—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 30 NOVEMBRE 1932 No 4

Chez nous et ailleurs

OTTAWA.—L'hon. Arthur Sauvé, ministre des Postes, annonce qu'un nouveau timbre-poste en dénominations de une, deux, trois, quatre, cinq et huit cents sera mis en vente par son département le 1er décembre.

TORONTO.—L'hon Robert Weir, ministre de l'Agriculture, a recommandé aux fermiers de vendre du bacon de meilleure qualité afin de satisfaire les demandes des consommateurs du Royaume-Uni. Le ministre parlait à des centaines de fermiers, au luncheon de la Banque Canadienne du Commerce, à la foire d'hiver de Toronto.

MONTREAL.—Le Dr Anatole Plante, député de Mercier à la législature de Québec, se portera cette année encore champion de la cause féminine. Mme Pierre F. Casgrain, féministe de Québec, qui a eu une conférence avec le Dr Plante, a annoncé qu'il présenterait une mesure demandant d'accorder le droit de vote aux femmes dans la province de Québec. A la dernière session, le Dr Plante présenta une pareille mesure, qui fut battue.

MONTREAL.—Le rapport mensuel du chemin de fer national du Canada pour le mois d'octobre 1932 accuse une augmentation dans les recettes nettes de ce mois de $1,083,724 ou de 58.84 pour cent, par comparaison avec les chiffres d'octobre 1931. Durant le même mois les recettes brutes ont diminué de $1,831,870 ou de 11.44 pour cent et les dépenses d'exploitation de $2,915,594 ou de 20.57 pour cent.

CAMAGUEZ, Cuba.—On rapporte qu'une épidémie de malaria commence à sévir à Vertientes, près de Santa Cruz, dans la région atteinte par le récent cyclone. Des millions de moustiques se sont répandus dans les champs inondés.

LONDRES. — Le capitaine Riiser Larsen, explorateur norvégien, est arrivé à Londres pour organiser une expédition dans l'antarctique dans l'espoir de découvrir de nouvelles terres. Avec deux compagnons et 80 chiens, le capitaine Larsen a l'intention de s'embarquer en février ou en mars 1933. Il reviendrait en 1934. Les explorateurs feraient une course de 5,500 milles avec leurs chiens.

CANBERRA, Australie. — "Si les Etats-Unis forcent la Grande-Bretagne à leur faire en décembre son versement de dette de guerre, l'Australie devra probablement débourser $10,000,000", a déclaré le premier ministre J.-A. Lyons, à la Chambre des représentants.

MADISON.—Un jour viendra peut-être où il y aura des salons de beauté pour les chiens si l'on en juge par la lettre suivante à la division des salons de beauté du service de l'hygiène de l'Etat:

"Est-ce permis d'amener un petit chien dans un salon de beauté, de le faire laver à l'huile antiseptique et de se servir d'essuie-mains pour l'assécher?"

Le département a pris cette demande en sérieuse considération.

PARIS.—M. Pierre Benoit a été reçu jeudi à l'Académie française. M. Henri de Régnier a répondu au récipiendaire.

PITTSBURGH. — Le "National Council of Catholic Men" a résolu de faire une campagne en faveur de l'application des lois interdisant la propagation d'informations pour la limitation illégitime des naissances.

PHILADELPHIE.—Mgr Nevin-F. Fisher, ancien vicaire général du diocèse de Philadelphie, est décédé subitement la semaine dernière à l'âge de 84 ans.

PARIS.—Le grand duc Alexandre de Russie, époux de la grande duchesse Xénia, cousin et beau-frère de l'ancien tsar de Russie, Nicolas II, et cousin du roi Georges V d'Angleterre, est sérieusement malade, à Nice. La grande duchesse a été appelée, de Londres, au chevet de son mari.

PARIS.—La France s'est résignée à faire des payements de sa dette envers les Etats-Unis, le 15 décembre prochain, a-t-on annoncé dans la presse parisienne, au moment où le président Hoover conférait sur cette question des dettes avec celui qui lui succédera en mars prochain.

ROME.—A Rome, un israélite converti et entré dans les ordres, l'abbé Jean Cattui Manassé, vient de célébrer sa première messe. Sa mère, ses soeurs et une nièce, y assistèrent et communièrent, pour la première fois aussi, des mains du jeune prêtre.

LA CONVENTION ANNUELLE DU WHEAT POOL

Réformes proposées.—Une conférence de quatre pays —Les finances

Au moment où l'univers entier, plongé dans une déplorable situation économique, fait des efforts surhumains pour sortir de ce marasme, que l'Ouest canadien souffre d'une surabondance de produits agricoles, les délégués du Wheat Pool de l'Alberta, réunis en convention annuelle à Calgary, passent des résolutions suggérant des remèdes, des réformes tendant à amoindrir les effets de cette crise économique. Cette crise, qui devient de plus en plus sévère, menace d'ébranler la base de notre structure économique au Canada.

Les réformes proposées par les 70 délégués de cette organisation coopérative sont d'une importance primordiale pour la population rurale, pour tous ceux qui directement ou indirectement vivent de l'agriculture.

La livre sterling en Australie et au Canada

Parmi ces réformes, la dépréciation de notre système monétaire occupe la première place. Les délégués considèrent que le fermier canadien ne peut concurrencer le fermier australien sur le marché anglais et la raison est bien simple: la livre sterling vaut $6.00 en Australie et $3.65 au Canada.

Dans une résolution, on demande l'inflation de notre médium d'échange; dans une autre, on demande aux directeurs du Wheat Pool d'étudier la possibilité d'émettre des "scrips" en paiement pour le blé, afin d'éviter les emprunts aux banques chaque année.

Réduction des emblavures

Réalisant que quatre pays, les Etats-Unis, l'Australie, l'Argentine et le Canada contrôlent 85 pour cent des exportations mondiales, les délégués demandent au gouvernement canadien d'organiser une conférence de ces quatre pays exportateurs de blé, afin de disposer de ces surplus en blé, suggérant une production contrôlée, même une réduction des emblavures d'une manière équitable pour les pays concernés.

Profits

La position financière de l'organisation fut présentée dans les rapports des directeurs et du gérant. Un profit net de $1,123,282.40 fut réalisé au cours de l'année dernière. Après une déduction de $524,652.04 représentant la dépréciation sur les valeurs foncières, plus un paiement de $222,891.73 au gouvernement provincial sur la garantie de 1929, un crédit de $375,-738.63 fut ajouté au fonds de réserves. Le premier ministre Brownlee, présent à une des séances, se déclara satisfait des résultats obtenus. Il est convaincu que le Wheat Pool repose sur une base solide, et que les contribuables de cette province n'auront pas à débourser un sou relativement à la garantie de 1929.

Le blé Garnet

La question de la ségrégation du blé Garnet fut discutée par M. Ramsey, président de la commission des céréales. A la demande du gouvernement canadien, M. Ramsey fut envoyé en Europe dernièrement pour faire des recherches et essayer de prouver si un mélange de blé Garnet avait pour effet de détériorer la qualité du blé canadien sur les marchés européens.

Un représentant de l'agence centrale des ventes, le "Canadian Wheat Pool", parla des arrangements faits depuis deux ans entre le gouvernement fédéral et le Canadian Wheat Pool, et des mesures prises pour stabiliser le prix du blé au Canada.

M. L. Brouillette, président du Wheat Pool de la Saskatchewan, apporta le salut fraternel de la province-soeur et se prêta de bonne grâce aux questions que les délégués ont bien voulu lui poser.

A la séance de lundi matin, il fut décidé que le "Pool" continuerait à permettre à ceux qui font partie ou non du "Wheat Pool" de lui vendre ou non leur grain. Ce sera donc, pour une autre année, le maintien de la politique de l'"optional pool". On s'est rallié à cette décision, vu le marasme économique des temps présents.

Assemblées au cours de l'hiver

Nous profitons de l'occasion pour annoncer que des assemblées seront tenues dans toutes les parties de la province au cours de l'hiver. La date de ces assemblées sera annoncée dans la Survivance, le U.F.A. et au moyen d'affiches. Tous sont invités à ces assemblées, hommes, femmes et jeunes gens, gens des villages comme ceux de la campagne. Ne serait-il pas temps pour nous, gens de langue française, de nous intéresser un peu plus aux questions économiques?

Louis NORMANDEAU.

UNE CONFERENCE DU CHOMAGE

Le gouvernement fédéral convoquerait une conférence interprovinciale—Le retour à la terre—On dépenserait $1,500,000 pour soulager les grandes villes

OTTAWA. — C'est l'intention du gouvernement fédéral de convoquer une conférence interprovinciale avant la rentrée des députés le 30 janvier prochain pour étudier la question de l'assurance-chômage ainsi que plusieurs autres problèmes d'importance, notamment la loi des compagnies, le régime des impôts—celui sur le revenu en particulier—la loi des assurances.

Cette déclaration a été faite jeudi soir, à la Chambre des Communes, par le premier ministre, M. R.-B. Bennett, au cours d'un débat sur le chômage.

M. W.-A. Gordon, ministre du travail, a annoncé que le gouvernement fédéral se proposait de dépenser $1.-500,000 pour encourager le mouvement du retour à la terre. Ce n'est pas là un projet de colonisation. Le gouvernement a l'intention de rétablir sur les terres des chômeurs qui ont l'expérience de la culture du sol. On a dépensé depuis 1919 la somme de $36,718,434 pour encourager l'immigration. Si l'on est prêt à dépenser de nouvelles sommes d'argent pour stimuler l'immigration, elles seraient bien mieux placées dans la colonisation. Au sujet d'une assurance-chômage, le premier ministre dit que l'on prendra pour acquis que cette mesure doit comporter le principe de la contribution. Toutes les représentations qui ont été faites au gouvernement à ce sujet préconisent la contribution.

De plus cette assurance doit être basée sur les méthodes des actuaires. Les statistiques définitives sur le chômage ne seront pas prêtes avant le premier janvier, mais elles seront soumises à la conférence interprovinciale.

M. King

L'hon. M. King dit qu'il se réjouit d'être d'accord avec le premier ministre sur l'importante question du chômage. Mais il y a une question aussi grave que celle du chômage: c'est le sort des cultivateurs. Le gouvernement est en présence du plus grave problème qu'aucun gouvernement antérieur ait eu à résoudre dans le passé. Le parlement n'a pas encore eu l'occasion de discuter la chose mais il ne reste pas moins vrai que la population du pays s'attend à ce que le gouvernement prenne des initiatives pour améliorer son sort.

"Ce que le pays veut savoir c'est ce que l'on fera cet hiver", dit M. King.

C'était son intention de soulever la question avant l'ajournement si le gouvernement ne faisait aucune déclaration à ce sujet. Il ne le fera pas si le gouvernement promet de faire connaître ses intentions.

Il y est dit que la chambre est déjà en session depuis le 6 octobre et que depuis cette date le gouvernement n'a pas encore fait connaître ce qu'il avait l'intention de faire au sujet des cultivateurs. Pour cette raison la Chambre est d'avis que le gouvernement devrait discuter à fond toute la question.

FEREZ-VOUS UN CALEAU?

Nous lançions officiellement, la semaine dernière, la campagne des cadeaux de Noël pour notre Association. Avant de lancer cet appel, nous avions longuement réfléchi et réalisé que la crise empêchera plusieurs personnes de bonne velenté de nous donner leur adhésion à ce mouvement.

Nous disions que les cadeaux de Noël étaient la troisième source de revenus de l'A.C.F.A., et nous pouvons vous assurer que cette source de recettes est absolument nécessaire cette année, si nous voulons que l'Association continue à fonctionner efficacement.

Peu importe le montant versé! Il s'agit de faire preuve de bonne volonté, et chaque don sera reçu avec reconnaissance, que ce soit un don de 25 sous ou de $10.

Si tout le monde voulait y mettre un peu du sien, nous pourrions arriver au but. Nous avons escompté la bonne volonté des patriotes. Le temps des paroles est passé, il est temps d'agir. Nous refuserez-vous votre coopération?

Léo Belhumeur, secrétaire général.

Une couverture d'or suffisante

Pour couvrir le papier-monnaie canadien

OTTAWA.—Le premier ministre a déclaré ces jours-ci en Chambre que, virtuellement, depuis 1929, le Canada n'était plus sous le régime de l'étalon-or. Toutefois, a-t-il ajouté, le pays détient une couverture d'or suffisante pour couvrir son papier-monnaie.

Le Canada, ainsi que le veulent les statuts, possède assez d'or pour couvrir 25 pour cent du premier $50,000,-000 de billets du Dominion en circulation et pour couvrir, dollar pour dollar, l'excédent de cette somme en circulation au pays. Le gouvernement a l'intention de conserver cette couverture.

Un député demanda au premier ministre si la nouvelle parue dans un journal de Montréal, à l'effet que le gouvernement profitera de la vacance parlementaire pour abandonner l'étalon-or, était vraie.

Il ne saurait se produire aucune action de la part du gouvernement, dit M. Bennett, entre la fin de cette première partie de la session et la reprise de janvier pour changer les termes de la loi qui gouverne la couverture d'or de notre monnaie papier."

Le bill des chemins de fer

Les cheminots s'inscrivent en faux contre les conclusions du rapport Duff

OTTAWA.—Les employés de chemin de fer s'inscrivent en faux contre les conclusions du rapport Duff parce qu'ils sont convaincus que les difficultés des chemins de fer canadiens ne seront pas résolues si les employés sont menacés d'un abaissement de leur niveau d'existence et s'ils sont de plus en plus exposés au chômage: tel est en résumé la thèse que M. W. L. Best, représentant de la Fraternité des mécaniciens et chauffeurs canadiens, a fait valoir devant le comité du Sénat qui étudie le bill des chemins de fer. La délégation des employés de chemins de fer, conduite par M. Robert J. Tallon, président de la Federated Railway Trades of Canada, était très nombreuse et très représentative.

Chez nos voisins

La révolution menacerait les Etats-Unis

PITTSBURG, Penn.—Le Rév. John A. Ryan, de l'université catholique, a déclaré récemment que les Etats-Unis étaient menacés de la révolution, ou de l'étatisation de toutes leurs industries d'ici un an, si le Congrès, à sa prochaine session, ne vient pas au secours des nécessiteux.

La crise politique en Allemagne

L'unique moyen de la résoudre, d'après Hitler, c'est la formation d'un cabinet responsable directement au président.

BERLIN.—Le chef national-socialiste Hitler a exprimé au président von Hindenburg la conviction que la formation d'un gouvernement reposant sur une majorité parlementaire est à la fois impossible et indésirable et que la formation d'un cabinet responsable directement au président est l'unique moyen de résoudre la crise gouvernementale.

LE VOTE DES ACCORDS DE LA CONFERENCE IMPERIALE

En troisième lecture — Une scission des députés libéraux—Nos relations avec la France

OTTAWA.—Les quatre bills qui ratifient les acords conclus par le Canada à la conférence impériale de l'été dernier ont été votés en troisième lecture mercredi.

Le leader libéral et la plupart des députés de son parti ont voté pour la ratification de l'accord canado-rhodésien. Mais ont voté contre plusieurs députés libéraux: MM. William Duff, Denis—Montréal, Saint-Denis—Saint-Père, Deslauriers, Raymond, Verville, Boulanger, Ferland, Fournier, Desrochers, Reid, Butcher, quelques autres, Mlle MacPhail, Irvine, Woodsworth et Henri Bourassa.

L'acord canado-rhodésien a été approuvé par 105 voix contre 16, soit une majorité de 89 voix pour le gouvernement, la plus forte majorité probablement que l'administration de M. Bennett ait jamais obtenue.

Le bill qui ratifie l'accord avec l'Etat libre d'Irlande fut adopté en troisième lecture par 89 voix contre 48. Toute la droite, moins M. Armand Lavergne vota en faveur de l'adoption, de même que quelques députés progressistes.

Le vote sur l'accord avec l'Afrique du Sud se prend tout de suite sur la troisième lecture du bill. Cette fois toute la droite, y compris M. Armand Lavergne et quelques députés d'extrême gauche en plus (MM. Kennedy, Speakman, Campbell, Luckhovich, Carmichael et Lucas) se prononcent en faveur du bill. Pour voter contre, tous les autres députés de l'Ouest, plus les deux indépendants, MM. Bourassa et Neil, et Mlle McPhail, se rallient à l'opposition libérale, qui ne subit pas cette fois une seule défection. Le bill est adopté par 92 voix contre 48.

Le vote sur l'accord avec le Royaume-Uni a été pris après une discussion de deux heures et donna une bonne majorité ministérielle, 84 à 42 voix.

Nos relations avec la France

Le traité Anglo-Canadien, dit le député de Labelle, nuira à nos relations commerciales avec les pays étrangers, notamment avec la France, M. Cahan, un ami personnel de M. Bourassa, est actuellement en Europe. On lui a confié la difficile tâche d'entamer des négociations en vue d'un traité de commerce avec la République Française. L'orateur prend bien soin de dire qu'il ne veut pas aborder l'aspect sentimental que peuvent avoir pour les Canadiens Français les relations de commerce avec la France. Et cependant pourquoi ne serait-il pas légitime pour des Canadiens d'origine et de langue française de faire du sentiment avec cette question quand ce l'est pour les Canadiens d'origine et de langue anglaise d'en faire a propos des relations commerciales avec la Grande-Bretagne? En 1896 précisément lorsque M. Bourassa fut élu député fédéral pour la première fois, un accord commercial avec la France avait été conclu par les conservateurs. Et ceux de Québec s'en ventaient fort. On ne doit pas se baser sur des questions de sentiment pour négocier un accord de commerce mais même dans le domaine des affaires, selon le mot de Bismark, il faut tenir compte des impondérables.

Le quart de la population du Canada est d'origine et de culture françaises, que cela fasse plaisir ou non à certains de nos compatriotes. Les Canadiens français lisent des livres français, des revues françaises. Comme Sir Eugène Fiset le disait la semaine dernière, leurs médecins vont compléter leurs études médicales en France. Chez nous sont à l'honneur la science médicale française, la science chirurgicale française, la pharmacie française, cela c'est un fait. Qui pourrait en blâmer les nôtres? Les remèdes de France ne comptent-ils parmi les meilleurs au monde? Nos compatriotes ont le droit d'ailleurs de lire ce qui est écrit sur une bouteille de remède: cela leur offre une garantie de sécurité.

Rempart contre l'américanisation

Au point de vue social l'élément canadien de langue française est un rempart contre l'américanisation.Nous sommes submergés par un flot de littérature malsaine qui nous vient des Etats-Unis. La République voisine ne produit pas que de la littérature de cette sorte mais c'est surtout celle-là qui vient chez nous. La préservation de la langue française au Canada nous protège contre cette contamination. En cela les Canadiens de langue française rendent service au Canada tout entier. Sans tenir compte tenir compte de la moralité, au strict point de vue national et même impérial, est-il bon de laisser nos gens s'américaniser? Non, ce qu'il faut c'est de développer chez nos gens un esprit canadien et cet esprit canadien peut exister chez ceux qui parlent français comme chez ceux qui parlent anglais.

HOOVER ET L'ANNULATION DES DETTES DE GUERRE

Le président Hoover se prononce formellement contre une nouvelle suspension des créances de guerre et l'annulation des dettes—Projet de création d'une commission

WASHINGTON. — Le président Hoover s'est formellement prononcé jeudi contre la suspension des échéances du 15 décembre prochain, et a préconisé la création par le Congrès d'une commission (agency) pour un échange de vues avec les pays débiteurs sur les obligations financières internationales.

Dans la longue déclaration publique qui a suivi sa conférence avec les leaders républicains et démocrates du Congrès, le président dit que, pour la suspension des échéances du 15 décembre, les gouvernements débiteurs n'ont cité aucun fait qui pût justifier cette remise à plus tard.

En même temps il émet l'avis qu'une commission américaine devrait être formée pour recevoir des suggestions touchant le problème des dettes de guerre et adresser au Congrès les conclusions auxquelles on arrivera.

Non seulement la proposition Hoover s'est-elle heurtée à une forte opposition de la part des leaders du Congrès, mais cette opposition elle-même est encore renforcée par une déclaration du président-élu disant que les voies diplomatiques ordinaires suffisent pour accueillir les nouvelles représentations de l'Europe débitrice.

Cette déclaration du futur président des Etats-Unis ferme la porte à toute revision massive immédiate des dettes —$11 milliards!—contractées envers ce pays.

Louis Riel était bien C. français

Un démenti du "Canada"

MONTREAL.—Le journal "Le Canada" a publié un démenti comme quoi Louis Riel, chef de la rébellion du Nord-Ouest, était d'origine irlandaise. Il dit qu'il était bien Canadien français.

Un biographe de Louis Riel, de Winnipeg, a écrit que Riel venait de Limerick et que le nom de son grand-père était Rielson. Ce biographe est Charles Sauvé, mort à Winnipeg la semaine dernière. Il fut mêlé de près à la vie de Riel et fut un de ceux qui transportèrent sa dépouille à Winnipeg après l'exécution à Régina, en 1885.

"Le Canada" réplique qu'une étude des oeuvres généalogiques de Mgr Tanguay et des oeuvres, plus récentes, de E.-Z. Massicotte, établit que la famille ne porta jamais le nom de Rielson et que le chef de la rébellion descendait directement de Jean-Baptiste Riel, né à Limerick et venu au Canada dès sa jeunesse. Ce Jean-Baptiste se maria à Sorel en 1704, épousant une canadienne. Louis Riel, descendant de ce couple, vécut plus d'un siècle plus tard.

Le problème des dettes de guerre

Un aperçu succinct de la situation

WASHINGTON.—Voici un aperçu succinct de la situation de la dette de guerre qui a fait l'objet de la récente conférence Hoover-Roosevelt: dette totale, $11,598,501,461, plus $184,000,000 d'intérêts dont le payement a été différé par suite du moratoire. Total payé par les puissance étrangères: $2,627,850,897.

Le moratoire en vertu duquel 15 pays débiteurs ont pu suspendre leurs payements expire le 15 décembre.

Quatre pays, la Grande Bretagne, la France, la Belgique et la Tchécoslovaquie, ont demandé un nouvel ajournement de leurs versements jusqu'à ce qu'on ait étudié le problème de la revision des dettes de guerre.

Le Congrès américain est opposé à un autre moratoire, à l'abolition ou à la revision.

MM. Hoover et Roosevelt se sont tous deux déclarés publiquement, il y a peu de temps, contre l'abolition.

M. Hoover a recommandé de nouveau il y a un an la création d'une commission de la dette de guerre, recommandation rejetée par le Congrès.

Chronique de l'A.C.F.A.

La semaine dernière nous ne parlions pas de l'Association, mais cette semaine nous reprenons le temps perdu et nous sommes fier de montrer le travail qui s'accomplit. D'abord, il nous fait grand plaisir d'annoncer qu'un autre de nos cercles est à l'honneur pour avoir atteint son objectif. Ce cercle est celui de Lafond. Nous avons reçu la nouvelle trop tard pour l'annoncer la semaine dernière. Nos plus chaleureuses félicitations à ce groupe pour l'obtention de son objectif à cette date, car nous étions convaincu que plusieurs cercles arriveraient au but avant lui, étant donné qu'au commencement de novembre, Lafond n'avait obtenu que 58% de son objectif. Que tous les cercles qui sont sur le point d'atteindre l'objectif n'attendent pas trop longtemps, car il se pourrait fort bien, que d'autres endroits soient plus empressés qu'eux!

* * *

Dimanche dernier fut une vrale journée pour l'Association, dans le district d'Edmonton.D'abord il y avait distribution des prix du Concours de Français, aux élèves de l'école du Sacré-Coeur, dans la salle de l'Immaculée Conception, à 3 heures. M. l'abbé R. Ketchen représentait l'Exécutif. A la même heure avait lieu, à Beaumont, la distribution des prix du Concours pour les enfants de l'école du village et de l'école Plante. Environ une centaine de personnes s'étaient rendues pour entendre S. H. le juge Dubuc, président général de l'A. C. F. A. et M. P.-E. Poirier qui représentait l'Exécutif. D'après les rapports qui nous sont transmis, les deux furent à la hauteur de leur position et furent très appréciés de l'audience. Ils étaient accompagnés de M. Paul Jenvrin, agent consulaire et membre d'honneur de l'Association qui, lui aussi, dit quelques mots d'encouragement aux enfants.

Le soir, à St-François, à Edmonton-nord, avait lieu la distribution des prix du Concours aux élèves de l'école St-François. Une centaine de personnes assistaient à cette soirée. Il y eut d'abord partie de cartes, ensuite un petit programme et causeries sur l'A.C.F.A. par M. Jos. Julien et sur le fonctionnement du Concours de Français par le secrétaire général. Après la distribution des prix du Concours, on procéda la fondation officielle du cercle de St-François de l'A. C. F. A. L'élection des officiers donna les résultats suivants: président hon., R. P. Hyacinthe, O.F.M.; président, M. Alfred Mireault; vice-président, J.-R. Gadoury; secrétaire, M. Lucien Tougas; trésorier, M. Potvin; conseillers, MM. A. Brisson, T. Landry et M. Bouvier. Après l'élection le R. P. Hyacinthe et M. Mireault adressèrent la parole. Ensuite on mangea de la "tire". Le tout fut agrémenté de chansons et déclamations par M. Mireault et Mlle Casaubon.

Nos félicitations et meilleurs souhaits aux nouveaux élus du dernier cercle fondé.

* * *

Comme on peut en juger, en dépit de la crise, l'Association poursuit son oeuvre, lentement peut-être, mais sûrement. Nous avons dans toutes les parties de la province des bonnes volontés sur qui nous pouvons toujours compter. Nous devrions en avoir plus, mais avec le temps, tout le monde comprendra l'importance de l'Association. Nous ne comptons pas tout accomplir dans une année, car l'Association réellement ne fait que commencer à porter des fruits. Que ceux qui seraient porter à se décourager, fassent une revue des activités de l'Association depuis un an et alors ils réaliseront qu'il s'est accompli beaucoup de travail malgré les embarras que la crise a mis sur notre chemin.

LEO BELHUMEUR, Secrétaire général.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

COMMENT LA FEMME PEUT AIDER SON MARI

Ce n'est pas par fantaisie qu'une compagne a été donnée à l'homme, et en se mariant, la femme ne doit pas croire qu'on la choisit tout simplement pour la mettre sur un piédestal, afin de la mieux admirer.

L'homme se choisit une compagne pour l'aider.

Il faut donc que la femme aide son mari. Mais, comment peut-elle l'aider?

Les moyens en sont multiples et le genre de vie de chacun les multiplie chaque jour.

En tout premier lieu la femme aidera son mari en étant bonne.

Bonne, il faut qu'elle le soit, si elle veut mener à bien sa tâche. La femme doit être bonne, afin de supporter patiemment les défauts de celui à qui elle donne sa foi; afin de lui aider à combattre ses défauts et à les corriger.

Si elle est bonne, elle trouvera dans son coeur les mots qui réconfortent et consolent. L'homme est faible dans l'épreuve, vous le savez toutes, mesdames, pour l'avoir constaté plus d'une fois; c'est alors qu'il lui faut l'appui de la femme, de cet être fagile et fort tout à la fois et dont le courage augmente à mesure qu'augmentent les malheurs. La femme ne rudoiera pas son mari dans les moments difficiles; elle ne le ridiculisera pas si son courage n'est pas à la hauteur des événements; au contraire, elle l'encouragera, le fortifiera par ses paroles et ses exemples.

La femme sera bonne aussi afin de prévenir les chutes de son compagnon et de l'empêcher de glisser sur les pentes dangereuses où il peut s'engager.

En agissant ainsi, n'est-ce pas aider son mari de la plus précieuse façon?

Puisque Dieu a voulu que la femme soit de l'homme la compagne de vie elle ne doit pas croire qu'elle n'a qu'à se laisser vivre sans s'occuper de rien; que l'homme seul doit peiner pour trouver les moyens d'existence.

La femme a le devoir impérieux de se faire l'auxiliaire de son mari.

En se mariant, elle accepte d'être la gardienne du foyer de celui dont elle porte le nom. Mais elle doit être véritablement gardienne en administrant son intérieur d'une manière sage et pratique. C'est là, au foyer, que la femme peut aider son mari de la façon la plus appréciable qui soit.

Pour aider son mari, la femme fera fructifier le travail de ceui-ci. Elle travaillera elle-même, elle économisera, elle saura faire taire ses petits caprices. Elle sera une ménagère accomplie, une femme esclave de son devoir. Elle épargnera dans la nourriture et le vêtement. Elle saura utiliser les choses qui, dans beaucoup de foyers, se perdent. Elle fera de jolies choses de petits riens que parfois l'on dédaigne et jette. Elle confectionnera de ses mains ses vêtements et ceux de ses enfants, économisant ainsi des montants fort respectables. Ele s'initiera à soigner son monde lorsque survient un petit malaise à celui-ci où à celui-là, sans avoir recours au médecin. Les visites du médecin coûtent cher. La note qu'il présente saute parfois aux yeux et souvent grève le budget.

La femme aidera son mari en sachant se contenter d'une vie simple, si celui-ci ne peut lui en offrir une luxueuse.

En ne désirant pas des choses qui l'obligeraient à contracter des dettes.

Elle aidera son mari en lui constituant un foyer prospère, propre et riant, où il pourra trouver la paix avec le bonheur, un foyer où il aimera se reposer et qu'il ne quittera qu'à regret.

Elle le gardera ainsi bien à elle seule, elle le préservera de bien des chutes et des déboires.

Si son mari est un agriculteur, la femme trouvera un champ plus vaste à ses activités. Car, à certains travaux, sur une ferme, une femme est indispensable.

Le potager réclame son concours, la gent galinacée ne saurait se passer de ses soins et de sa délicatesse et les autres petits animaux préfèrent sa douceur à la brusquerie de l'homme.

Elles ne sont pas si "bêtes" qu'on le dit, ces créatures de Dieu; leur instinct les fait vite s'attacher à la main qui les accueille avec douceur et s'éloigner de celle qui les rudoie.

Chez un cultivateur, c'est donc la femme qui doit s'occuper de la basse-cour et du jardin. Si en cela, elle refuse sa coopération, elle refuse d'aider son mari dans le domaine qui lui convient particulièrement.

La femme peut encore aider son mari en l'aidant dans un travail pressant lorsque ce travail n'est pas au-dessus de ses forces.

En le conseillant lorsqu'il s'embrouille; en prenant elle-même l'initiative d'un effort qui lui coûte trop.

Il faut, pour cela, qu'elle ne soit pas trop revêche et qu'on puisse réclamer son concours. Mais il ne faut pas non plus que son mari abuse de sa bonne volonté. Si la chose arrive, elle doit être ferme et ne pas céder car, si elle a le devoir d'aider son mari, ele a aussi celui de protéger sa santé et, si elle est mère, de se conserver à ses enfants.

Enfin, il y a mille manières, pour une femme, d'aider son mari. Chaque jour lui en fait découvrir de nouvelles.

Pour que la vie de famille soit agréable, il faut que chacun y mette du sien sans lésiner et sans arrière-pensée. Et comme la femme est la grande conciliatrice du genre humain, c'est à elle d'indiquer le chemin.

Coin des Avant-Gardes

FALHER

Cercle Guy de Fontgallant: Aujourd'hui le coin des Avant-Gardes donne connaissance à ses lecteurs, du programme d'une réunion tenue ces jours derniers, dans le cercle intime de la classe des benjamins de l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. de Falher.

Cette assemblée sous la présidence de Soeur Marie de Sainte-Eulalie de Mérida, supérieure, fera époque dans la chronique de nos petits. Sont aussi présentes: Soeur Marie de Sainte-Raphaëla, directrice du cercle, et Soeur Marie de Saint-Joseph-Augustin, directrice du cercle du Sacré-Coeur.

M. Jean-Paul Bugeaud, président, souhaite la bienvenue aux chères visiteuses qui les honorent de leur présence. Il s'acquitte de sa tâche avec une habileté bien au-dessus de son âge. Puis il invite les petits avant-gardistes à entonner leur chant d'occasion. Mlle Paula Remillard, secrétaire, fait ensuite lecture des dernières minutes lesquelles sont adoptées sur proposition de Mlle Gabrielle Gagnon, secondée par Mlle Aurore Beaudoin.

Nous avons ensuite la surprise d'entendre M. Léo Desfossés nous lire un article de la Survivance. Le récit terminé, les discussions s'engagent car les petits veulent savoir de quelle façon ils pourront mettre en pratique ces beaux enseignements de politesse énoncés par M. L. Desfossés.

Nos petits s'occupent ensuite de la grave question du bon langage: séance tenante la résolution suivante est adoptée: "Que nos patriotes du cercle Guy de Fontgallant aient des points de bon parler et qu'ils se suivent d'une manière spéciale sur quatre mots: moi, toi, froid et bien". La prochaine réunion fera connaitre les résultats de cet essai.

C'est l'heure de l'Histoire du Canada: Mlle Délima Comeau se constitue maitresse et commence par exposer à son jeune auditoire le récit de la vie de Christophe Colomb. L'étude prise par ses élèves est ensuite contrôlée par des questions de joute. Les garçons interrogent les filles et sont à leur tour interpelés par le parti adverse. Il est étonnant de constater avec quelle fermeté nos petits répondent aux interrogations. Le travail est dirigé avec tant d'art que la victoire reste aux deux camps.

Mlles Jeanne Babineau, Jeanne d'Arc Guay, Maria Poirier, Delvina Larochelle et M. Edouard Servant nous intéressent par leur composition sur "L'enfant sage."

Un mot de Soeur Supérieure encourage les petits.

Mlle Maria Poirier propose l'ajournement de l'assemblée. M. Gérard Bruneault seconde.

Un véritable bonheur rayonne sur tous ces petits fronts purs au moment d'entonner le chant O Canada.

Le travail de composition est présenté par les élèves de septième année. Les sujets sont très appropriés aux avant-gardistes puisqu'il s'agit d'entretenir l'auditoire pendant quelques instants sur "la piété", "l'étude" ou "le patriotisme". Mlle Rose Boulet, conseillère de l'exécutif général, se fait institutrice et intéresse vivement les membres par le récit de la fondation de Montréal. Le tableau d'histoire Desrosiers-Bertrand vient graver dans notre esprit la magnifique scène de "la première messe à Ville-Marie."

M. Elphège Fillion, président du cercle entamme ensuite une discussion concernant la manière de célébrer "la Sainte-Catherine"; les propositions ne se font pas attendre et le programme est vite tracé, puis la tâche assignée à chacun. De la tire du bon vieux temps, il y en aura! Quelques refrains canadiens jettent une note de franche gaieté à notre agréable réunion, puis nous nous séparons après avoir entonné l'hymne national. De part et d'autre on échange le bonsoir à regret car cette heure de l'Avant-garde nous devient de plus en plus chère.

Bernard Beauchemin,
élève de IXe année

BONNYVILLE

Cercle "Martyrs Canadiens"

Socur Eugénie, directrice générale, nous donna une discussion littéraire sur Octave Crémazie, non seulement un grand poète mais aussi l'avant-gardiste de la littérature canadienne. Tous les élèves furent bien intéressés par la lecture de la vie de cet illustre compatriote qui à cause de la négligence de ses affaires fut ruiné et dut quitter sa patrie qu'il aimait tant. Nous pouvons donc tirer une bonne leçon de cette conduite et éviter de l'imiter en nous appliquant à faire passer le devoir avant la satisfaction du caprice ou du goût personnel. Mais puisqu'il était un studieux et un grand patriote nous pouvons quand même le prendre comme notre modèle.

Cercle "Dollard des Ormeaux"

Vendredi, 18 novembre, eut lieu notre assemblée régulière du Cercle Dollard. L'ouverture fut faite par la prière, récitée à haute voix et avec piété par la présidente Juliette Bordeleau et répondue par toute l'assemblée.

Ensuite fut donnée la lecture des compositions sur le grand explorateur, Samuel de Champlain. La victoire fut encore remportée par Mariette Dussault. La semaine prochaine, il faudrait pourtant qu'un autre élève essaie d'arriver premier.

Il fut proposé et accepté que le travail pour la semaine prochaine serait une récitation patriotique.

Cercle "Notre-Dame des Victoires"

C'est toujours avec plaisir que nous voyons venir le moment de notre assemblée et d'autant plus cette fois que nous attendions le résultat de l'assemblée de l'exécutif général. Après le compte rendu, donné par notre déléguée, la récitation des poésies canadiennes et patriotiques que chacun avait cherchées nous donna l'occasion d'apprécier et d'aimer encore plus notre belle langue.

Ensuite notre directrice, Rév. Socur Angélina, nous conseilla de remarquer pendant cette semaine les différentes fautes de langage que nous faisons dans nos conversations journalières, pour que nous puissions discuter la chose à notre prochaine assemblée. Chacun se promet de ne pas être sur la liste. Le chant si beau de "O Saints Martyrs" vint clore ces quelques moments de bonheur.

Laura Dargis, sec.

DONNELLY

Cercle Langevin. Vendredi, le 18 novembre, le cercle Langevin tient sa huitième assemblée hebdomadaire. Tous les membres sont présents. Notre directrice générale nous honore de sa présence. Elle inaugure aujourd'hui un cours de morale chrétienne qui est des plus goûté, car tous les membres du cercle sont avides du Beau et du Bien. Aussi, ils prennent une résolution qui prouve leur bonne volonté de suivre les bons conseils qui leur sont donnés.

Quelques recettes de bons sandwiches

Jambon et oeufs.—Faites frire une tranche de jambon (ou prenez une tranche de jambon bouilli), placez-la entre deux morceaux de pain beurré, puis faites frire un oeuf et mettez-le dessus. Couvrez avec une sauce aux champignons.

Sauce aux champignons.—Coupez vos champignons, faites roussir au beurre, ajoutez une demi-tasse de lait, épaississez avec deux cuillerées à thé de farine délayée avec un peu d'eau froide, incorporez à ce mélange une demi-tasse de crème douce et une demi-cuillerée à thé de sel.

Sandwiches au steak.—Pour quatre sandwiches passez au moulin à viande une demi-livre de steak dans la ronde, avec deux onces de suif de boeuf, mêlez les deux, divisez en quatre galettes, minces, de la grandeur de la tranche de pain employée. Faites frire à la poêle des deux côtés, salez. Quand la viande est cuite (pas trop) et bien chaude, placez chaque galette entre deux tranches de pain beurré. Servez chaud.

Sandwich chaud "merveilleux".—Enlevez la croûte du pain, coupez le pain sur le long en trois longues tranches, beurrez la tranche du bas et celle du centre des deux côtés. Entre celle du bas et celle du centre, mettez un morceau de steak cuit et haché. Entre celle du haut, les oignons frits. Mettez le tout au four et chauffez entièrement.

Préparez une sauce à la crème, assaisonnée d'une cuillerée à table de raifort. Retirez du four, mettez dessus la sauce, garnissez de cornichons et de petits radis.

Poulet tranché (en sandiches).—Trois tranches de pain rôti, beurré. Entre la première et la seconde tranche mettez le poulet tranché et des amandes salées, entre la seconde et la troisième tranche, une feuille de laitue et de la mayonnaise. Quand le pain est frais, on le beurre avant de le couper ou on fait chauffer le couteau.

Sandwich au jambon bouilli.—Trois tranches de pain, enlevez la croûte, entre la première et la seconde tranche, mettez un morceau de jambon bouilli, entre la seconde et la troisième tranche, du fromage à la crème ou du fromage fait avec du lait égoutté et un peu de crème douce, une pincée de moutarde.

(De "L'Hôtellerie").

Conseils utiles

Pour dégeler les conduites d'eau

Il suffit de recouvrir les tuyaux gelés de sel de cuisine un peu mouillé, ou de chaux vive.

Pour avoir des dents d'une blancheur éblouissante

Il faut frotter, deux ou trois fois par semaine avec une brosse trempée dans du jus de citron.

—oOo—

Pensées

Le courage n'est pas de s'offrir à de plus grands malheurs que ceux auxquels la volonté de Dieu nous destine, mais de connaitre, mais d'accepter dans la mesure de nos forces, celui dont l'ombre nous couvre.—**Paul Bourget.**

* * *

La discrétion n'est qu'une qualité qui vaut une vertu — **A. Barratin.**

—oOo—

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

Révérend Eugène Carrier

Méditation patriotique

Nous publions, sous ce titre, l'instruction donnée, dimanche dernier, à la messe paroissiale de St-Ferdinand d'Halifax, par le Rév. Eugène Carrier, curé de Notre-Dame de Lévis.

Nous voulons le publier aussi intégralement que possible, car c'est une véritable "méditation patriotique" qui a fait du bien à la population de St-Ferdinand et dont la lecture pourra dérider l'âme des vieux et des jeunes qui n'ont pas eu l'avantage de l'entendre. Nous ne craignons pas d'affirmer que cette instruction est un thème très fécond pour les poètes qui voudraient chanter les gloires de notre histoire et les exploits incomparables de nos ancêtres valeureux. Mementote operum patrum vestrum, quae fecerunt in generationibus suis; et accipietis gloriam magnam. Souvenez-vous des oeuvres que nos pères ont accomplies, en leur temps, et vous recevrez en récompense une grande gloire.—Au livre des Maccabées, Chap. II, verset 51ème.

Monseigneur,

M. le ministre,

C'est à cet endroit de la Sainte-Ecriture que l'auteur inspiré nous décrit si vivement les jours de deuil du peuple d'Israël. C'était sous le règne d'Antioches, gouverneur romain et impie, qui ambitionnait d'imposer ses lois païennes à toute la Judée. En ce temps-là, dit l'auteur inspiré, il sortit d'Israël une race de péché, qui résolut de se mêler à toutes les nations ennemies de Jéhovah, afin d'en retirer des avantages terrestres; et la terre d'Israël fut couverte d'hommes méchants. Mais, en ce temps-là, aussi, avec le péché croissaient les maux. On immolait aux idoles; mais les enfants nouveaux-nés mouraient seuls ou étaient égorgés. On répandait le mal sur la terre; on pillait et souillait tout ce qui était sacré; même, aussi, les femmes, sous le poids de la douleur, perdaient leur beauté et les jeunes épouses pleuraient parce qu'un grand nombre de Juifs circoncis recevaient au milieu d'eux les envoyés d'Antioches, qui trompaient par leurs paroles astucieuses de fraternité et de paix; mais qui, soudain, déclaraient la guerre à ceux qui avaient embrassé les lois d'Antiochus.

C'est aussi ce passage de l'Ecriture Sacrée qui me fournit les réflexions qu'il me fait grand plaisir de vous faire. Je n'ai plus, depuis longtemps, le bonheur de vivre dans la campagne, mais soyez assurés, mes frères que j'étais heureux d'accepter l'invitation de votre admirable curé, M. Boulet, parce que je veux beaucoup de bien à la classe agricole. Et, si au cours de cet entretien, il me faut faire des considérations sévères, souvenez-vous que c'est parce que je vous veux du bien.

Aux mêmes maux, les mêmes remèdes, mes frères. Or qui ne voit que ce peuple de Jéhovah devenu méchant et malheureux; ce sont les nations chrétiennes? Qui ne voit que cette Jérusalem remplie d'hommes puissants à faire le mal, c'est la sainte Eglise enfermant dans son sein des faux chrétiens, des traitres devenus impies? Dans ces ordonnances d'Antioches, ordonnances fallacieuses qui cachent la haine de Dieu sous des paroles de fraternité et de paix, qui ne voit là les principes athées et immoraux qui nous viennent des sans-Dieu et des communistes? Et dans cette Jérusalem prisonnière et affamée qui ne voit la minorité chrétienne menacée; la minorité chrétienne ébranlée, parce qu'on appelle, à tort, une crise épouvantable: le retour à la vie normale qui doit nécessairement mettre fin à une ère de prospérité exagérée, féconde en crime et en impiété plus encore qu'en or

C'est devenu la chose la plus commune, mes frères, que de dire et redire que nous sommes dans une crise terrible. Oui, mes frères, mais la crise n'est pas surtout celle dont on parle. Elle n'affecte pas tant les biens du corps que ceux de l'âme et c'est pour le salut des âmes surtout que l'Eglise entière, avec Pie XI à sa tête, s'emploie à prêcher le courage et la persévérance.

Au temps d'Antiochus, l'impie, vivait aussi, le saint prêtre Mathatias, le père des Macchabées. Autour de lui ses fils, il avait groupé les quelques justes qui restaient en Israël. Quand l'angoisse de Jérusalem assiégée fut devenue à l'extrémité, les envoyés d'Antioches vinrent rencontrer Mathatias et sa troupe pour le persuader d'embrasser les volontés de leur roi, sinon c'était la mort la plus cruelle. Voyant venir cette mort, Mathatias voulut réveiller en ses fils un suprême courage, et il fit pour cela appel au sentiment le plus sensible que Dieu ait ancré au coeur de l'homme: "Mes fils, dit-il, souvenez-vous des oeuvres que vos pères ont accomplies en leur temps."

C'est le temps pour nous aussi, mes frères, pour nous qui formons la minorité chrétienne par excellence et l'avant-garde des vérités chrétiennes, c'est le temps de rappeler la mémoire de nos pères, car nous sommes terriblement menacés. C'est le temps pour nous, surtout, chrétiens catholiques de la nouvelle France, qui avons des ancêtres si valeureux; c'est le temps de nous unir dans un seul sentiment, dans un même élan de courage, sous la houlette de l'autorité religieuse et civile. Or que nous prêche l'Eglise? que nous enseigne l'autorité civile? Elles nous prêchent et nous enseignent que c'est sur la terre et dans nos champs qu'il nous faut défendre et affermir l'héritage des aïeux; la liberté religieuse et sociale.

Mais gardez-vous de croire, mes frères, que c'est là une doctrine nouvelle, de tous temps et en tous les pays, la culture de la terre, le travail des champs a été à la base de toute vraie prospérité. Dieu lui-même voulut convaincre le premier homme de cette vérité, dès le paradis terrestre. L'Histoire Sainte, vous le savez, ne nous apprend pas que l'homme faisait son bonheur au paradis terrestre d'une oisiveté absolument négative et passive. Il y avait au paradis terrestre un travail réservé à l'homme par le Créateur, et ce travail faisait une partie de sa félicité: c'était la culture de la terre; le soin des herbes, des fruits et des fleurs: la besogne d'agriculteur avait été confiée par Dieu à l'homme comme une vocation universelle et éternelle, et après la faute originelle, le Dieu offensé rappela à l'homme qu'il l'avait créé agriculteur: tu creuseras et bêcheras la terre désormais stérile et tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. Et si nous continuons à descendre à travers l'Histoire Sainte, nous voyons toujours une vérité bien nettement démontrée: c'est que Dieu aime l'homme penché sur la terre qu'il lui a donnée et qu'il va chercher dans les champs ses principaux serviteurs, ses enfants privilégiés.

Qui ne sait que le plus illustre et le plus intime représentant de Dieu, Moïse, avait donné plus de quarante ans de sa vie à l'agriculture, à conduire les brebis de Jetho et à broyer le froment et que c'est dans cette occupation que Dieu le trouve, quand il vient lui demander d'être son serviteur? Qui ne sait que Booz pendant vingt ans a gardé les troupeaux? que Saül lui-même était gardien des ânesses de son père? Qui ne sait, surtout, que le plus grand et le plus saint des rois, David, était pâtre en même temps que prince et qu'il fut ravi à la garde de ses brebis pour être élu roi et établi à la garde du peuple de Jéhovah? Nous pourrions descendre ainsi le long de tous les siècles: nous constaterions une chose toujours évidente; c'est que Dieu se complait à choisir ses serviteurs parmi les hommes des champs et que c'est dans les champs que sa grâce les surprend. Et si nous parcourions ainsi l'histoire, nous trouverions de sublimes exemples, jusqu'en ces siècles derniers.

Si la Sainte Ecriture nous fait connaitre Dieu sous des noms qui inspirent la crainte de sa grandeur et de sa puissance, Jésus-Christ, dans l'Evangile, se plait à nous dire que son Père est un agriculteur, que Lui, le Fils, il est le moissonneur envoyé à la récolte de nos âmes; qu'il est le Bon Pasteur, qui connait ses brebis une par une, les portent sur son dos, et donne sa vie pour elles. Et qui ne voit que le bon Sauveur tenait à manifester son admiration pour l'agriculture et son amour des champs, quand on l'entend, étendant la main du côté du soleil couchant et montrant les vallées fécondes de la Judée, dire à ses disciples: la moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maitre de la vigne d'envoyer des moissonneurs. Evidemment, le divin Moissonneur parlait d'abord de la moisson des âmes; mais il n'en reste pas moins vrai qu'en montrant la moisson des champs, il la comptait pour une chose belle et précieuse qu'il faut travailler et amasser sans en rien laisser perdre. Et quand on voit l'immense proportion du peuple juif qui vivait de la culture des champs on voit que le travail de l'agriculture et la science agricole est la première et la plus noble occupation à laquelle le Créateur voulait que s'employât l'intelligence de l'homme. En aucun endroit des Ecritures Sacrées il n'est dit que le Créateur ait invité les hommes et les nations à fouiller la terre pour en extraire les métaux et les mines; ni que la Providence ait jamais initié les hommes au commerce et à l'industrie, comme si ce travail était trop cruel, trop coûteux et pas assez noble, et de fait, jamais elles n'ont suffi par elles-mêmes à établir la prospérité et le bonheur d'une nation. Bien loin de là, elles n'ont toujours prospéré, en tous pays qu'en raison et en proportion de l'agriculture elle-même; et chaque fois que le commerce et les industries secondaires ont tenté de supplanter et remplacer l'industrie maitresse, celle des champs et du foyer, elles ont abouti à une immense catastrophe.

(à suivre)

Livres nouveaux

"La Revue Franciscaine"

2010, rue Dorchester Ouest, Montréal

Sommaire de décembre: Un moyen providentiel de salut, R. P. Marcel-M. —La sainte règle, R. P. Georges-Albert, O.F.M.—Le surnaturel absolu, R. P. Arthur, O.F.M.—A l'ouest quelque chose de nouveau, R. P. Adrien-M., O.F.M.—Quelques livres du centenaire antonien (chronique littéraire), R. P. Barthélemy, O.F.M. —Chronique franciscaine.—Nouvelles des fraternités—Nécrologie. — Bibliographie: "Il Francescanesimo" (P. Gemelli), R. P. Romain; "Le centenaire antonien à Notre-Dame de Montréal", R. P. Barthélemy.—Table des matières.—Table des auteurs.

L'Oiseau bleu

Livraison de novembre

Voyez la page frontispice de l'Oiseau bleu. Le dessin est de James McIsaac; il représente une troupe d'Eclaireurs canadiens-français.Ceux-ci, la taille cambrée, défilent devant le Carillon-Sacré-Coeur qui ondule sous la caresse de la brise. C'est le Salut au Drapeau.

Les articles de ce numéro sont aussi variés que possible. Mme Juliette Lavergne raconte l'histoire captivante de cette Fleur de la Prairie, mère de cette autre fleur, Catherine Tekakwitha. Mlle Marie-Claire Daveluy développe en donnant libre cours à son imagination l'intrigue du joli feuilleton l'Esclave des Agniers que publie ces mois-ci l'Oiseau bleu. Mlle Marcelle Gauvreau dans la rubrique des Cercles des Jeunes Naturalistes publie une belle page de notre botaniste qu'est le R. F. Marie-Victorin Au Pays des Astres, le résultat d'un concours de poésie et une courte composition sur la Verge d'or du Canada. Cousine Fauvette invite ses oisillons à admirer avec elle un bel exemple de dévouement et échange avec eux une correspondance amicale.

Ce numéro se complète par le Questionnaire de la Jeunesse par M. l'abbé Etienne Blanchard, Crapauderie par Claude Barrère, Martin, quel dommage! chanson satirique de la collection E.-Z. Massicotte, illustrée par l'artiste Louis-Joseph Dubois, la classification des timbres-postes par Phil Athély, qui rendra de grands services aux collectionneurs. le Joueur de violon, de Xavier Mermier, légende touchante, où la protection de sainte Cécile, patronne des musiciens, s'affirme d'une façon éclatante, le Grand Cheval, de Michelle Le Normand, le Mica, causerie scientifique, une biographie de Sir Georges-Etienne Cartier, le résultat du concours mensuel d'octobre, des anecdotes et bons mots.

15,000 exemplaires par mois, c'est bien, mais c'est encore trop peu. Jeunes propagandistes, à l'oeuvre donc, faites connaître l'Oiseau bleu autour de vous et multipliez-en le nombre des lecteurs. L'abonnement n'est que de 50 sous par année au Canada et aux Etats-Unis. Pour le recevoir pendant 10 mois, il suffit d'adresser un bon de poste à l'Oiseau bleu, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

—oOo—

Au Cap Blomidon

PAR

Alonié de Lestres

Nous avons reçu ces jours derniers un livre écrit par Alonié de Lestres (M. l'abbé Lionel Groulx, l'auteur du si magnifique livre "L'appel de la race"). Voici ce qu'en dit M. Anatole Vanier, avocat de Montréal.

C'est d'un trait que se lit "Au Cap Blomidon"! Et, la lecture finie, le lecteur se dit, sous le coup des tribulations de Jean Bérubé: il aura bien mérité, ce noble rejeton d'une race martyre, la réalisation de son rêve: la résurrection, avec Lucienne Bellefleur, d'un foyer acadien authentique sur les cendres d'une chaumière primitive, où se mêlent des ossements humains!

Il est certes, bien inspirateur de romans ce théâtre, où au milieu du XVIIIe siècle, l'une des plus navrantes tragédies humaines se déroula contre la jeune race française d'Amérique.

Alonié de Lestres est un peintre délicat de la nature et des sentiments. Mais il est plus que cela. Par son inspiration patriotique il illumine une route à suivre, une vocation à favoriser.

A tous ceux qui ont quelque curiosité intellectuelle je souhaite de connaître la thèse discrète de l'auteur. C'est par la lecture d'un beau livre qu'ils y parviendront.

Anatole VANIER.

* * *

"Au Cap Blomidon" est en vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal (Tél. HArbour 1241). Prix: 75 sous, plus 10 sous pour le port.

—oOo—

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LA MALADIE DE PAGET

Les causes — Les remèdes

"La guérison du cancer aujourd'hui ne provient pas d'un médicament, ni d'un sérum, ni d'un rayon, mais simplement de la connaissance des symptômes qui accompagnent ses premières manifestations locales et de l'importance qu'il faut accorder à un examen médical immédiat qui va permettre de reconnaître la lésion et de la traiter au temps où les chances de guérison sont les plus favorables."

Le cancer du sein qui débute sous forme d'une irritation du mamelon, d'abord décrit par sir James Paget en Angleterre il y a 70 ans, devient de plus en plus une maladie évitable. Au temps de Paget et jusqu'à ces dernières années, cette localisation constituait une forme désespérée de cancer. C'est qu'on ne prêtait aucune attention à la démangeaison et à l'irritation qui en sont les symptômes de début. Il en résultait ainsi un ulcère bientôt suivi d'un cancer qui envahissait non seulement toute la glande mais se généralisait dans tout l'organisme rendant alors tout espoir impossible. De ces faits il est résulté que peu à peu on s'est rendu compte de la nécessité absolue de bien renseigner tout le monde sur les symptômes du début de la maladie afin d'en faire une maladie évitable. Il faut rendre un juste tribut de reconnaissance à ce grand savant pour l'intelligente prévision dont il a fait preuve. C'est lui, en effet, qui, il y a plus de 70 ans, a insisté sur la nécessité de prêter une grande attention aux symptômes de début caractérisés par l'irritation locale. "Si toutes les intéressées le faisaient, a-t-il ajouté, elles pourraient se protéger par des moyens bien plus simples que celui qui consiste à enlever la glande complètement par une opération chirurgicale"—mais il n'a pas pu vivre assez longtemps pour constater les résultats du sage conseil qu'il avait donné.

Grâce aux renseignements qui leur sont donnés par les gardes-malades compétentes, les sages-femmes ou les médecins spécialistes, les femmes savent assez généralement aujourd'hui qu'une irritation quelconque négligée peut s'étendre peu à peu, dégénérer en inflammation douloureuse et finir par un large abcès. Cette connaissance a eu pour résultat de diminuer considérablement ces affections. On ne les rencontre plus que dans un pour cent des cas au lieu de vingt pour cent autrefois. Les femmes savent, en plus, qu'en dehors des abcès dont il vient d'être question, les irritations peuvent dégénérer soit en un cancer qui peut être guéri complètement par une opération faite au début, soit, si elles sont négligées, en un cancer qui s'étende à toute la glande et qui peut même envahir d'autres parties du corps alors qu'aucune opération ni aucune irradiation ne peut les guérir.

Voici maintenant quelques conseils qui s'adressent à toutes les femmes sur les soins particuliers à apporter au sortir du bain. Quand elles s'aperçoivent localement d'un malaise ou d'une sensation de chaleur ou qu'elles remarquent de la rougeur ou de la desquamation, ou que le mamelon donne une sécrétion plus ou moins abondante, il faut immédiatement en faire une toilette spéciale à l'eau chaude et au savon avec un morceau d'ouate, puis elles se servent d'alcool et elles terminent par un pansement à la vaseline au moyen d'un petit morceau de gaze qu'elles retiennent en place par une bande adhésive. Si l'irritation observée ne guérit pas immédiatement, il faut alors sans tarder consulter son médecin de famille. Si, au bout de trois semaines l'irritation n'a pas cédé au traitement institué par le médecin de famille, il faut alors appeler en consultation un chirurgien qui s'est spécialisé en diagnostic et en traitement des formes précoces de cancer ou des états précancéreux. Il faut savoir, en effet, que les premiers traitements simples qui sont employés n'ont pas toujours raison de l'irritation. Dans ces cas, la malade doit se rendre à l'hôpital où on lui fera subir une opération minime avec anesthésie locale. Immédiatement après l'opération, on fait des prélèvements des tissus enlevés que l'on fait geler. Ces prélèvements sont soumis immédiatement à des examens faits avec l'aide du microscope pour s'assurer la présence de cellules cancéreuses. Quand ces cellules n'existent pas, la glande est saine. Au contraire, si le microscope révèle la présence de ces cellules, on même les laisse simplement soupçonner, il ne faut pas alors hésiter. L'ablation de la glande complète s'impose pour avoir toute l'assurance voulue d'une guérison complète.

C'est grâce à ces sages précautions que le cancer du mamelon, comme tout autre cancer de la peau, devient de plus en plus une maladie évitable.

"ECHOS"

Une oeuvre de propagande française organisée pour répondre à la propagande du Reich

Les Echanges de correspondances entre la France et le Canada.—Une association Franco-Canadienne—"Les Amitiés Franco-Canadiennes", 91, Boulevard Richard Lenoir, à Paris, a créé un Office Central International des échanges de correspondances pour l'expansion intellectuelle.

C'est une entreprise très heureuse. Il est évident que la multiplicité des relations personnelles intimes et prolongées, est le meilleur lien entre les peuples. Ceux-là qui lisent chaque semaine ou chaque mois la relation sincère des sentiments, des préoccupations, des désirs d'un ami qui habite au loin, n'hésiteront pas à combattre des préjugés acceptés autour d'eux contre la nation à laquelle appartient cet ami.

Au point de vue national, au point de vue social et humain, ces échanges de correspondances peuvent rendre de grands services.

A fin septembre, l'office dont nous parlons, groupait 7659 correspondants français, 6224 correspondants canadiens et 8011 correspondants étrangers.

Ces correspondants se divisent en cinq catégories:

1. Les moins de 20 ans, étudiants ou éduliandes pour la plupart.
2. Les moins de 30 ans de professions libérales ou autres.
3. Les écrivains, industriels, économistes, etc., occupant une situation importante et qui désirent s'ouvrir des relations à l'étranger.
4. Les associations féminines internationales pour le triomphe des droits des femmes.
5. Les membres du Club International de correspondance, qui groupent toutes les personnes qui désirent collectionner des cartes postales, timbres, photographies, monnaies, animaux, végétaux, minéraux, curiosités, livres, revues, pièces du courrier aérien, etc. . . ou qui veulent correspondre avec le monde entier dans toutes les langues.

Un bulletin mensuel très documenté est édité chaque mois en France par les "AFC." Plusieurs revues et journaux assurent la diffusion de ce bulletin. Plus de 260 journaux étrangers sont les correspondants dans le monde entier des "A.F.C." Dans 114 pays, les "A.F.C." ont des agents pour la diffusion de la pensée française dans le monde, les grands courants d'idées, les obstacles, le rôle actuel des femmes.

Comme on le voit, l'office central international des échanges de correspondances, créé par les "A.F.C.", est une oeuvre de collaboration internationale de documentation et de vulgarisation pour l'expansion intellectuelle. Un tel office doit être apprécié de tous, il rend de grands services qu'il est difficile d'évaluer, puisque les relations de ses membres sont privées.

—oOo—

APOSTOLAT DE LA PRIERE ET LIGUE DU SACRE-COEUR

pour le mois de décembre

Intention générale bénie par le Saint-Père

LE DESIR DU CIEL

Elizabeth aurait dit en montant sur le trône d'Angleterre: "Que Dieu me donne vingt ans de règne et je le tiens quitte de son ciel!" Dieu lui en donna quarante-cinq et la laissa mourir en réprouvée. Si elle est damnée, que pense-t-elle aujourd'hui de son blasphème?

Nous ne renonçons pas au ciel, mais nous n'y pensons guère. Nous désirons ce qui flatte, brille, amuse, enivre. Si Dieu nous donnait un bon revenu et le cinéma en permanence, nous trouverions la vallée des larmes très supportable. Vanité pourtant en regard du ciel.

Quand Dieu le Père fit voir à son Fils l'ignominie de la croix qui sauverait le monde et la gloire que mériterait le Rédempteur, le Verbe n'a pas balancé: "Voyant le bonheur qui lui était proposé, méprisant l'ignominie, il a souffert sur la croix." Il jouissait d'un bonheur infini depuis l'éternité; pourtant il estima que la gloire secondaire du Rédempteur valait d'être achetée par la croix.

Quel enivrement nous attend donc, nous, puisque ce sont des misères et des douleurs et des bagatelles et des jeux d'enfants que nous échangerons pour un bonheur sans mélange et tout nouveau?

Désirons-le: nous le mériterons mieux. Elevez nos âmes au désir du ciel: nous vous en prions, Seigneur, exaucez-nous!

SOLIDARITE FRANCAISE D'AMERIQUE

Causerie de M. Aurélien Bélanger à la radio — Le rapprochement des groupes français en Amérique — La lutte — Les adversaires — L'union fait la force.

M. Aurélien Bélanger, président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, a fait récemment à la radio, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, une brève causerie. Cette causerie se rattachait à la campagne générale pour le rapprochement des groupes français d'Amérique qui a déjà amené à la radio M. Elphège Daignault et qui fera entendre d'ici quelques mois plusieurs autres Franco-Américains.

"Cette systématique diffusion des faits et gestes, des aspirations et des luttes, des groupes épars de nos nationaux, est, dit M. Bélanger, tout aussitôt après avoir remercié la St-Jean-Baptiste et rappelé en termes fort aimables la causerie de M. Daignault, une première réalisation, incontestablement efficace, d'un plan de rapprochement des tenants de la langue, de la culture, de la tradition française sur ce continent." Puis, il montre les "liens essentiels": foi, langue, traditions, etc., qui subsistent entre tous les groupes, en dépit des différences d'habitat, d'allégeance politique, etc.

Les adversaires communs

"Sous un autre aspect, continue-t-il, il convient de signaler comment les luttes de survivance que doit soutenir la race sous les cieux la trouvent partout en face des mêmes adversaires, assaillie avec les mêmes armes et les mêmes stratégies, s'arc-boutant contre les mêmes mouvements enveloppants qui visent l'anéantissement de son identité.

"Et ces adversaires ne sont pas seulement et toujours des entités personnelles extérieures, mais très souvent des forces impersonnelles, des dispositions et des tendances, lesquelles, par le jeu des pentes et suivant la loi de l'inertie et des moindres résistances nous sollicitent imperceptiblement d'abord pour ensuite nous entraîner dans un courant plus rapide, vite devenu impétueux, vers l'engloutissement de notre homogénéité dans une vaste fusion ethnique.

"Or, ces agents adverses, externes et internes, prévaudront plus difficilement si, au lieu de présenter à leur influence désintégrante et dissolvante des résistances isolées, nous reconnaissons et fortifions la solidarité qui nous unit en nouant des liens plus forts, en multipliant les contacts, en coordonnant les efforts, en organisant la collaboration. "L'union fait la force". Cet aphorisme, que la société Saint-Jean-Baptiste arbore comme devise, est vrai seulement de l'union organisée et hiérarchisée".

Appel à la collaboration

La tâche à accomplir est bien lourde, le chemin à parcourir bien long, nos ressources matérielles et morales bien faibles, mais notre confiance, à l'instant où je vous parle, est plus grande que jamais. C'est que sur le continent américain, du pays d'Evangéline au pied des Rocheuses, du Septentrion canadien aux Etats de la Nouvelle-Angleterre et jusqu'à la Louisiane, partout où s'articule en Amérique du Nord le doux parler français, un mot d'ordre vient d'être lancé qui a fait se cambrer les volontés et frémir les coeurs d'espérance: ce mot d'ordre est "Rapprochons-nous! ralliions-nous! solidarisons-nous!" A Ottawa, avec enthousiasme nous en sommes! Vous, mesdames et messieurs, vous qui m'écoutez, en serez-vous?"

"DEUX ENSEIGNEMENTS DE LA CONFERENCE D'OTTAWA"

La grande famille impériale sort de l'épreuve plus unie, mais son destin est inséparable de celui des autres nations

En attendant que l'expérience permette de se prononcer sur la valeur pratique des accords d'Ottawa, il n'est pas inutile de souligner les deux grands enseignements que la conférence a mis en lumière et qui doivent avoir, aussi bien sur la politique européenne et mondiale que sur la politique impériale, la plus grande répercussion.

Certains bouleversements politiques de ces derniers temps, aggravés de la crise générale, avaient posé dans l'esprit des meilleurs amis de l'Angleterre la question de savoir si l'Empire était demeuré autre chose qu'une pure fiction.

Le problème est maintenant résolu. L'effort de compréhension, de rapprochement, de solidarité et d'adaption aux conditions économiques actuelles qui a été fait par la Grande-Bretagne et chacun des Dominions, les sacrifices qui ont été consentis de part et d'autre, ne permettent plus de douter de la solidité des liens qui rattachent les Etats membres du Commonwealth britannique. L'Irlande mise à part, on peut dire que la famille impériale sort de cette épreuve plus unie et plus forte. Voilà, certes, une constatation qui ne peut que réjouir et rassurer ceux qui pensent que la force de l'Empire Britannique n'est pas un élément négligeable de la paix et de l'économie mondiales.

En même temps, les discussions d'Ottawa ont brisé le rêve insensé de ceux qui voulaient faire de l'Empire un bloc économique fermé et se suffisant à lui-même. Les chiffres ont démontré l'impossibilité et la folie du système: les Dominions importent en Angleterre seulement 25% de leurs produits et l'Angleterre 35% des siens dans les Dominions.

Tout au contraire, les négociateurs ont dû prendre soin, dans l'élaboration des accords, de ne pas compromettre le développement des relations commerciales de chacun des membres du Commonwealth avec les pays étrangers. Et la conférence était à peine terminée qu'on annonçait que l'Angleterre et le Canada allaient sans tarder engager des pourparlers avec la France en vue de la conclusion d'un traité de commerce.

Cette nouvelle et éclatante démonstration de la nécessité de la coopération de l'Empire avec le reste du monde apparaît comme un facteur essentiel, à la fois psychologique et pratique, du retour à la prospérité.

A. F. C.

NOUVELLES DE RUSSIE

Propagande bolchéviste à bord des navires étrangers

La Gazette Rouge du 5 octobre dernier apprend que l'"Interclub" des marins de Léningrad a été chargé d'organiser une bibliothèque léniniste à bord de chaque navire étranger faisant escale dans cette ville. D'après le même journal, les grèves des marins étrangers seraient préparées par ce club, qui ne représente du reste qu'un chainon de l'organisation internationale pour la bolchévisation des marins. Il est en liaison constante avec de nombreux autres clubs de même genre à Marseille, Rotterdam, Montévideo, Barcelona, Sydney, etc.

Un ralentissement dans la production du pétrole

Les "Isvestias" reconnaissent que la production du pétrole qui a été forcée à l'extrême au cours des premières années du plan quinquennal, subit actuellement un sérieux ralentissement. Pendant ces derniers mois, déclare le journal officiel des Soviets, "aucun trust n'a pu accomplir son programme. . . la production n'a atteint que les 86.1% des prévisions du plan et le forage seulement les 84.1%. Le forage de nouveaux puits ne dépasse pas les 65.4% des prévisions du plan. Les "Isvestias" exposent ensuite en détail les défauts d'organisation qui ont provoqué cet inquiétant résultat.

Les ensemencements d'hiver

La statistique soviétique permet d'établir que pendant l'époque habituelle où se font les ensemencements en Russie, cette année, 19.1 millions d'hectares de blé seulement ont été ensemencés au lieu de 35.6, ce qui représente les 53.7% des prévisions du plan. Après cette époque on a continué à ensemencer mais Moscou avoue que les perspectives concernant ces dernières emblavures ne sont guère réjouissantes. Il est intéressant de noter que là où les emblavures sont en plus grand déficit, ce sont dans les régions les plus productives, alors que dans les régions où il ne poussait de blé que suffisamment pour les besoins de la population sur place, les prévisions du plan ont été atteintes. Le gouvernement soviétique se heurte donc une fois de plus à la résistance passive des agriculteurs qui n'ont pas intérêt à produire plus que le nécessaire. Le retard des ensemencements a été une des principales causes de la disette actuelle; il influencera également la récolte de l'année prochaine.

A nos lecteurs Français

Armorial général officiel

Travail d'un caractère historique

L'Institut Héraldique de France, inscrit au nombre des Sociétés Savantes, nous informe que, par la voie de son bulletin officiel "Le Blason", il va éditer un "Armorial Général Officiel", donnant gratuitement la description des armoiries de toutes les familles existantes. Cette publication d'art et d'érudition, dont il a déjà été question, sera dirigée par notre confrère M. Charles-Louis d'Espinay, Président de l'Institut Héraldique de France et juriste spécialiste des questions d'état-civil et de droit féodal. Ce travail revêtira donc un caractère scientifique et historique certain. Afin d'éviter les erreurs ou omissions, toute personne désireuse d'y voir figurer ses armes doit faire parvenir dans le plus bref délai, à l'Institut Héraldique de France, 27, Quai de Bourbon, Paris (4e) une déclaration mentionnant: nom et adresse écrits très lisiblement, pays ou province d'origine, description complète des armoiries accompagnée d'une notice généalogique avec indication des sources.

—oOo—

Les élections américaines

Les démocrates auront une majorité de 193 représentants au prochain congrès et une majorité de 22 au sénat

WASHINGTON.—La vérification des élections fédérales à la Chambre des représentants est maintenant terminée et il est établi que les démocrates auront une majorité de 193 représentants sur les républicains et les agrariens-travaillistes au Congrès qui entrera en fonction le 4 mars prochain. De plus, ils auront une majorité de 22 au Sénat. Les démocrates se trouvent avoir gagné 93 sièges à la Chambre des représentants. Les agrariens-travaillistes en ont gagné 4 et les républicains en ont perdu 97. Avant les élections, démocrates et républicains avaient un même nombre de sièges au Sénat: 47.

—oOo—

Maladie des plantes

Une maladie mystérieuse affecte la récote de cette année

FREDERICTON, N.B.—Les producteurs de pommes de terre du Nouveau Brunswick et les officiels du ministère de l'agriculture attendent avec anxiété un rapport du service de pathologie végétale du gouvernement fédéral sur une maladie mystérieuse qui affecte la récolte de cette année. Une épidémie de boutons s'est développée sur la surface des pommes de terre de semence et de table également dans diverses parties du Nouveau Brunswick, et une partie de la récolte ne pourra pas être exportée.

La Semaine Sociale de 1933

La Commission générale des Semaines sociales du Canada a tenu sa réunion d'automne, à Montréal, le 14 novembre dernier. Le programme de la session de 1933 qui doit avoir lieu à Rimouski sur le Problème de la Terre a été définitivement fixé. Cette semaine se tiendra du 21 au 26 août 1933.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta

—oOo—

L'annonce est un commis-voyageur allant de maison en maison offrir ce que vous avez à vendre.

La Survivance

Imprimée par
IMPRIMERIE "La Survivance" PRINTING Ltd.
10010 109e rue — Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

Rédacteur: Maurice LAVALLÉE
Administrateur: R. P. J.-B. BOYER, O.M.I.

ABONNEMENTS

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

MERCREDI, LE 30 NOVEMBRE 1932

Les concerts français

Comme l'explique M. Jenvrin dans sa chronique radiophonique à la page 8, une malencontreuse grippe a empêché M. le Dr Emile Boissonneault et Mme Boissonneault de donner hier soir, au poste CJCA, le concert français tel qu'annoncé la semaine dernière. Mais, ce n'est que partie remise: mardi prochain, à 9 h. se fera l'ouverture officielle des concerts français au poste CJCA.

Nous sommes convaincu que tous les Canadiens français (sans compter de nombreux Anglo-Canadiens) possesseurs de radios, seront aux écoutes ce soir-là, pour entendre le premier concert français irradié sous les auspices de l'A.C.F.A. au poste CJCA.

Comme nos lecteurs le savent, c'est la troisième année que l'A.C.F.A. organise ces émissions radiophoniques exclusivement françaises. Elles seront encore cette année bi-mensuelles, vu le nombre plutôt restreint des artistes qui offrent leurs services avec une condescendance vraiment digne d'éloges.

Plusieurs de nos amis nous ont fait remarquer qu'au moins les paroisses canadiennes françaises le plus près d'Edmonton devraient préparer de tels concerts.

Il y a, en effet, dans ces paroisses des compatriotes dont les talents vaudraient certainement d'être mieux connus par l'instrument de publicité si formidable qu'est la radio.

Nous espérons que nos amis des campagnes ne se "feront pas trop prier" pour qu'ils préparent au bénéfice de tous leurs compatriotes un magnifique programme de chansons et de récitations françaises qui feront les délices de tous les radiophiles de langue française voire même de langue anglaise. Nous croyons que les officiers des cercles locaux de l'A.C.F.A. pourraient étudier cette suggestion, la propager au dehors et en faire tirer une décision favorable au désir que nous formulions ci-dessus.

* * *

A maintes reprises, l'année dernière, nous avons demandé à nos lecteurs de ne pas oublier de remercier le directeur du poste CJCA dont la bienveillante courtoisie à l'égard des Franco-Albertains va jusqu'à prêter gratuitement le poste CJCA à l'A.C.F.A. pour l'émission de ses concerts français.

Sachons donc démontrer que nous sommes les dignes descendants d'un peuple de gentilshommes. A cet effet, après chaque concert de l'A.C.F.A. envoyons au directeur du poste CJCA le témoignage de notre appréciation ou de notre reconnaissance. Nous le lui devons.

L'esprit de solidarité ne doit pas être un apanage unique aux races qui vivent autour de nous. Montrons donc par des faits que nous savons nous aussi apprécier les délicates attentions que l'on nous manifeste. Boutons dehors la paresse, l'inertie, l'apathie en sachant remercier comme il convient ceux qui ont droit à l'expression de notre gratitude.

Les bibliothèques scolaires

Nous savons que nos collèges et couvent possèdent des bibliothèques dont les rayons sont suffisamment garnis de livres français. Nous ignorons cependant si toutes les écoles rurales bilingues ont au nombre des livres qui composent leur bibliothèque scolaire des volumes français.

Supposons qu'elles en sont totalement ou partiellement privées. N'est-ce point là une situation que les instituteurs, les institutrices, les élèves de langue française peuvent déplorer et à laquelle ils devraient, tous d'un commun accord, remédier?

Sans doute, nous dirait plus d'un instituteur, nous serions fort heureux de mettre à la disposition de nos élèves de nombreux volumes français; mais comment pouvons-nous organiser sans frais une bibliothèque scolaire où les livres français n'auraient pas une place de parents pauvres?

Qu'on nous permette d'offrir aux instituteurs ou institutrices, la suggestion suivante trouvée dans un récent compte rendu pédagogique.

L'institutrice d'une école rurale regrettait amèrement l'absence d'une bibliothèque scolaire. Que fit-elle pour en organiser une? Elle entretint ses élèves d'un projet de bibliothèque: elle demanda à chacun d'apporter quelques livres qui ne servaient pas à la maison, qui traînaient dans la poussière, livres de prix et autres. Elle en fit un triage soigneux. Avec le concours de quelques-uns de ses élèves, elle les répara, les couvrit, les numérota, les classa sur les rayons de la bibliothèque de l'école.

Et voilà! De temps en temps, elle en ajoute un nouveau.

Il va sans dire que les élèves s'y intéressent Ils apportent à la maison des livres qu'ils n'auraient pas eu l'idée d'emprunter chez le voisin, les lisent, les font lire à leurs parents. Tout le monde de l'arrondissement profite de la bibliothèque de l'école.

Les élèves ont pris le goût de la bonne lecture (il s'agit toujours de lecture française) et ont compris qu'en lisant ainsi, ils s'instruisaient.

Ne serait-ce que pour cela cette bibliothèque a déjà acquis une grande valeur.

Ici, en Alberta, il nous semble que tous les instituteurs et institutrices bilingues doivent comprendre la nécessité de la présence d'une bibliothèque française dans leur école. Elle prolongerait dans le coeur et le cerveau de leurs petits compatriotes l'influence heureuse acquise durant l'heure française que leur octroie le ministère de l'Instruction publique d'Alberta pour l'enseignement du français. Et certes, tous ces instituteurs et institutrices auraient droit ainsi à la reconnaissance de tous ceux qui ont juré de transmettre à leurs enfants l'âme française qu'ils ont eux-mêmes reçue de leurs pères.

Maurice Lavallée.

La guerre à la religion

Le communisme, dans quelque pays qu'il soit enseigné et propagé, inscrit à son programme la lutte contre la religion qu'il regarde comme un des plus grands obstacles à l'avènement de la révolution.

"La religion est l'opium du peuple", a dit Karl Marx, le fondateur du communisme. Ses disciples répètent le même refrain: "La croyance en Dieu est un reflet des horribles conditions terrestres, c'est la croyance à l'esclavage", écrit Boukharine dans le "Programme du Communisme."

La religion et le communisme ne sont compatibles ni en théorie ni en pratique: "La lutte contre la religion a deux aspects qu'aucun communiste ne doit jamais confondre: le premier, c'est la lutte contre l'Eglise, en tant qu'organisation de propagande reigieuse intéressée matériellement à l'ignorance et à l'obscurantisme du peuple et à son asservissement religieux: le second, c'est la lutte contre les préjugés religieux profondément ancrés dans la majeure partie des masses," lit-on dans l'"A.B.C." du communisme.

Parfois la propagande antireligieuse sera menée sourdement afin de ne pas heurter de front les catégories de travailleurs chez qui la religion a poussé de profondes racines, mais il ne faut pas s'y tromper. Le communisme est essentiellement antireligieux. Où il s'implantera, la guerre sera livrée à Dieu et à la religion; les biens de l'Eglise seront spoliés, ses ministres persécutés. L'histoire de la Russie se répètera. (Le Droit).

La France et le désarmement

Il n'est pas rare à l'étranger, et surtout en Amérique, d'entendre soutenir l'opinion que c'est la France qui est le principal obstacle au désarmement universel. Par son obstination à conserver une forte armée puissante, elle obligerait les autres nations à en faire autant. De là à lui prêter des visées impérialistes il n'y a qu'un pas, et on ne manque pas de le franchir.

Pareille façon de voir résulte de ce que l'opinion étrangère n'est pas informée des conditions vraies où se trouve la France. Supposons un instant qu'au lieu de n'avoir rien à craindre du Canada et du Mexique, les Etats-Unis soient voisins d'une nation peuplée de 180 millions d'habitants. Supposons cette nation habitée par une population belliqueuse; de traditions militaires et ne cessant de revendiquer les Etats du Texas, du Nouveau-Mexique et de la Californie. La proximité d'un tel voisin obligerait évidemment le gouvernement des Etats-Unis à prendre des précautions militaires sérieuses, et nul ne pourrait l'en blâmer.

Or, cette situation hypothétique est exactement où se trouve la France. Elle a à ses portes une nation dont la population est de moitié supérieure à la sienne, et qui, par la bouche de ses hommes d'Etat comme des simples particuliers, ne cesse de revendiquer les territoires que la guerre lui a fait perdre. Non contente d'entretenir une excellente armée de métier, supérieurement instruite, l'Allemagne dispose en fait de puissantes organisations: hitlériens et casques d'acier, animés d'un ardent désir de revanche, et qui du jour au lendemain feraient de redoutables soldats. De plus, sa prétendue détresse financière ne l'empêche pas de construire les fameux mais coûteux "Cuirassés de poche", type Deutschand, très supérieure comme vitesse, protection et armement aux navires étrangers de même tonnage. Enfin, singulier paradoxe, à une époque où tout le monde parle de désarmement, elle émet la prétention d'augmenter ses forces militaires.

Mieux que des paroles, les chiffres répondront à cette question.

Après la guerre mondiale, le service durait 3 ans en France.

Il n'est plus maintenant que d'un an.

Le nombre des grandes unités qui était de 52 divisions d'infanterie et de 10 divisions de cavalerie, est tombé à 25 divisions d'infanterie et à 5 divisions de cavalerie. Soit une réduction de plus de 50%.

Est-ce pour l'avenir l'indice d'une politique impérialiste?

Telle est pourtant la situation de la France d'où ressort son éclatante bonne foi.

de ROY-LACROIX.

Ephémérides

Le Courrier de l'Ouest

30 novembre 1905

Chemin de fer. Tel que nous l'avons annoncé, un premier train du C.N.R. est parvenu à Edmonton vendredi dernier, après avoir fait le trajet en 27 heures, à partir de Winnipeg. C'était un spécial.

Il y eut, à cette occasion, la cérémonie de la pose du dernier rail, dans l'après-midi, au milieu d'une foule qui était le tout-Edmonton; et. le soir, un banquet des plus somptueux et des mieux réussi. Cet événement, le principal, du mois écoulé, a pris les proportions d'une réjouissance nationale.

Morinville. Le concert et la vente de paniers de dimanche prochain, le 3 décembre, dans la salle Ringuette. n'est pas au profit de l'église mais de l'école paroissiale. Il y aura de quoi passer agréablement la soirée, tout en aidant à une oeuvre nationale et religieuse. Cette école a été fondée il y a quelque cinq ou six ans par M. l'abbé J. M. Jollicoeur, ex-curé, aidé de ses paroissiens, au prix du dévouement et du sacrifice. Elle s'est maintenue si bien que maintenant elle est sous la direction des Soeurs Filles de Jésus. Une centaine d'enfants viennent tous les jours y apprendre librement à parler et à écrire correctement notre belle langue française et les vérités de notre foi. La langue anglaise y est aussi enseignée, mais dans des cours tout à fait séparés. Les pensionnaires sont admis à des conditions accessibles à tous. De même pour des leçons privées de français, d'anglais, de musique, de chant, de dessin, etc. L'addition assez considérable que nous avons dû faire au couvent, dans le cours des vacances, nous a entraînés dans des dépenses un peu extraordinaires.

La vente de la bière aux Etats-Unis

C'est l'un des principaux articles du programme législatif que les chefs démocrates viennent d'adopter pour application au cours de la courte session de décembre.

WASHINGTON.—Les chefs démocrates viennent d'adopter un programme législatif qu'ils comptent réaliser au cours de la courte session de décembre. Les principaux articles de ce programme sont la vente autorisée de la bière et l'économie afin d'aider à équilibrer le budget et l'aide aux agriculteurs. C'est la nouvelle que l'on a annoncée à la suite de la conférence que ces chefs ont eue avec le gouverneur Franklin D. Roosevelt. Il semble bien que le président élu désire éviter une session extraordinaire après son entrée en fonction le 4 mars prochain.

L'intention des démocrates, c'est de faire adopter à la prochaine session du Congrès en décembre le plus possible de législation conforme aux idées du président élu et au programme du parti afin de ne pas se voir dans l'obligation de tenir une session extraordinaire. Il est constaté que les sessions extraordinaires ne donnent pas d'ordinaire de bons résultats.

Un éloge du Can. français

M. R. Blanchard, professeur de l'Université de Grenoble loue les Canadiens français

MONTREAL.—Aux yeux de l'Européen qui parcourut l'Amérique du Nord, de New-York à San Francisco et de Québec à Vancouver, le Canada français est le seul pays qui ait réussi à conserver une personnalité distincte devant l'envahissement d'une civilisation mécanique et uniforme. Pour le français qui fait le même voyage, le Québec apparait, avec son roc français demeuré intact au milieu d'un continent entièrement américain, comme une des preuves les plus frappantes des qualités de résistance et de vitalité de sa propre race.

Telle est la réflexion qui ressortait d'une récente conférence du professeur Raoul Blanchard, de l'Université de Grenoble faite devant les membres de l'Alliance-Française au Ritz Carlton. Le conférencier avait choisi pour sujet de causerie les particularités de la race Canadienne-française. Géographe, M. Blanchard s'excusa de traiter une question de psychologie aussi délicate. Les voyages qu'il fait chaque année au Canada depuis cinq ans et qui lui ont permis de faire plus que de se familiariser avec la province de Québec, qu'il a parcourue en tous sens, pour la plus grande gloire de la géographie, l'autorisaient cependant à traiter un tel sujet sans en demander pardon.

SAINT-JEAN, Terre-Neuve. — Un grand jury a décidé que M. Roland Starkes, député libéral à l'Assemblée législative de Terre-Neuve, devra subir un procès devant jury sous l'accusation d'avoir frauduleusement signé des quittances d'indemnités de chômage.

BONNYVILLE

Incendie. Pour la première fois depuis de longues années le feu vient de creuser dans nos rangs et dans nos coeurs un bien grand vide.

Samedi soir, vers 5 h. 30 l'alarme fit accourir toute la population. Le feu venait de se déclarer dans le garage Morrison. Avant même que la petite brigade fut en action, il avait déjà fait de tels progrès qu'il n'y avait plus aucun moyen de le combattre dans le garage même. Comme la boutique et résidence de M. Léo Léveillé s'y trouvaient presque collées, ainsi que la pharmacie du Dr Sabourin, ces deux bâtisses ne purent être sauvées, ainsi qu'une petite résidence de M. Morrison à l'arrière. La lutte se fit pour éviter que le feu ne se propageât aux maisons avoisinantes. Après un travail magnifique de notre brigade et puissamment aidée d'un grand nombre, le feu fut limité à ces bâtisses.

Toutes les autres furent sauvées—mais peu d'autre chose au garage.

Chez M. Léveillé, une partie des machines, mais presque rien des effets personnels. Le stock complet de la pharmacie y passa. Le ménage de Mme Lambert au haut de la pharmacie fut heureusement sauvé avec peu de dommage.

Les dommages s'élèvent à une dizaine de mille piastres—en partie couverts par les assurances.

Nous offrons nos sympathies aux personnes si éprouvées et désirons formuler le désir de les voir se réinstaller au plutôt. La construction nouvelle de M. Léveillé comme boutique est déjà organisée et le travail commence dès demain. M. Léveillé prie notre correspondant de rappeler à tous ceux qui ont des comptes en souffrance de bien vouloir venir régler de quelque manière maintenant qu'il est si éprouvé. Il offre en même temps ses remerciements à tous ceux qui lui ont témoigné tant d'encouragements.

Soirée.—Dimanche dernier nous avons eu une magnifique soirée dramatique et musicale par des acteurs locaux. Un drame organisé par Mme A. Marcotte, et exécuté par MM. Réal Fraser, M. Piquette, E. Ouimet, A. Ouimet, Chs. Beaupré et A. Marcotte fut tout à fait bien réussi. Puis vint une jolie comédie par MM. R. Fraser, Johnny Fraser et Mlle Fraser. Tout était de bon goût et rendu avec beaucoup de talent. Quelques chansons furent bien rendues par M. Jules Vallée. Mmes Léger et Tremblay ainsi que quelques jeunes filles, Mlles M. Dussault, V. Roberge, C. Fraser et J. Binette qui passèrent ensuite la bonne tire traditionnelle.

Le compte rendu de cette soirée serait incomplet sans la mention de jolis morceaux de musique par Mme Léger et ses élèves. Mlles Lorraine Déchêne et Emilienne Binette. M. J.-M. Déchêne, notre député, fit tant de compliments aux vieilles filles que nos femmes enviaient presque leur sort et nous regardèrent de travers—espérons que cela ne durera pas.

Comme nous n'avons pas eu de nouvelles régulières de Bonnyville depuis quelque temps, il serait intéressant de donner le résultat du concours de boxe qui eut lieu il y a une couple de semaines entre M. Léo Marceau et Stribling de Vancouver. Ce fut une victoire bien décisive pour l'homme local. M. Marceau était là et se montra supérieur à son adversaire en l'abattant d'un coup au plexus solaire qui termina le combat vers la cinquième ronde.

Le club de Hockey a donné une soirée à l'hôtel Binette, jeudi dernier. Ce fut bien réussi et l'on rapporte que la soirée fut très récréative et lucrative. La patinoire de M. Octave Levasseur fut ouverte au public dimanche. Le club de gouret doit commencer sa pratique régulière mardi.

LAMOUREUX

Mardi, 29 novembre, une affluence considérable de parents et d'amis conduisait à sa dernière demeure feu Mme Eugénie Derval.

La popularité de la défunte était pour ainsi dire universelle dans le pays. Qui n'a pas connu ou entendu parler de la bonne "Mère Derval", comme chacun l'appelait. Mme Derval—Eugénie Thérien—est née à Couffé, près de Nantes, France. En 1876 elle épousait Louis Derval. Au bout de quelques années, les deux époux émigrèrent au Canada (en 1891) avec leurs enfants et se fixèrent définitivement dans la paroisse de Lamoureux pour se livrer aux travaux de la ferme. C'est là que Mme Derval se fit apprécier de tous par sa charité et sa bonne humeur. Tous les anciens de Lamoureux, d'Edmonton, de Saint-Albert et d'ailleurs n'oublieront jamais l'accueil si cordial qu'ils recevaient lorsqu'ils allaient en visite sur la ferme Derval. Nous sommes certain, qu'en évoquant ces souvenirs, c'est tout un passé qui va revivre dans la mémoire de nombreux citoyens de cette province. Nous avons confiance que tous se souviendront dans leurs prières de celle qui fut si bonne et si accueillante pour tous.

Mme Derval eut la douleur de perdre son mari en 1919. Depuis, elle habita tantôt Edmonton, tantôt Lamoureux exploitant sa ferme avec son fils Félix. Elle demeura aussi pendant quelque temps avec son fils Louis. Elle s'était retirée depuis trois ans à l'hôpital Général vu son âge avancé et ses infirmités qui la rendaient presque incapable de travailler. Depuis un an son état n'avait fait que s'aggraver. Elle rendit sa belle âme à Dieu samedi, 26 novembre, à l'âge de 82 ans.

Le service des funérailles eut lieu à Edmonton, à l'église de Saint-Joachim. Et selon ses désirs elle fut inhumée dans le cimetière de son ancienne paroisse à Lamoureux, auprès de son mari, Louis Derval. Mme Derval laisse après elle: une fille, Eugénie, religieuse chez les Fidèles Compagnes à Fitchburg, Mass., deux fils, Louis, facteur à Edmonton, et Félix, directeur d'un élévateur à grains à Alcomdale; une soeur, Mme Migeon, retirée à l'hôpital Général, et un frère résidant à Prince Rupert.

A tous nous offrons nos sincères condoléances et l'assurance de nos prières.

Il est né à M. et Mme Albert Houle, un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Germain Aurel. Le parrain était Vincent Chiasson, représenté par Adélard Houle, et la marraine Germaine Houle.

Notre prochaine partie de cartes aura lieu le 11 décembre avec prix, réveillon et concert.—Corr.

LEGAL

Vendredi dernier un violent incendie a détruit de fond en comble, la résidence de M. Denis Boisvert sur sa terre de Diligence. Le feu fut découvert vers 9 heures du matin et semblait avoir couvé à l'intérieur de la muraille à proximité de la cheminée depuis quelque temps déjà. Aussitôt que M. Boisvert eut pratiqué une ouverture pour éteindre ce qu'il pensait être un commencement d'incendie, le feu avait déjà pris de telles proportions et les flammes se répandirent avec une telle force, qu'il fut impuissant à les maîtriser. Avec l'aide des voisins qui accoururent en toute hâte, il ne put que sauver la moitié du mobilier. Deux heures plus tard, la coquette résidence de M. Boisvert n'était plus qu'un amas de cendres et de poutres fumantes. La laiterie attenante fut également la proie des flammes. Les dégâts sont en partie couverts par les assurances. Nous assurons M. et Mme Boisvert et leur famille de notre plus sincère sympathie. Après avoir reçu l'hospitalité chez Willie Boisvert, la famille sinistrée a réintegré l'ancienne demeure en bois rond, sise sur la terre voisine.

Mardi de la semaine dernière, M le curé bénissait l'union de Wilfrid Letourneau, fils de M. et Mme Hubert Letourneau de St-Emile avec Irène Bernard, fille de M. et Mme Jacob Bernard de Thorhild. Les deux pères servaient de témoins. Après la cérémonie les jeunes mariés accompagnés de quelques invités se rendirent à Edmonton. Le grand banquet de noce eut lieu le soir à la résidence de M. Hubert Letourneau, où se rassemblèrent les nombreux parents et amis de la famille pour la veillée traditionnelle.

La patinoire a été ouverte officiellement vendredi soir, 25 novembre.

Les officiers de l'Association locale de hockey et tous les joueurs seniors et juniors, tinrent leur grande réunion de l'année pour discuter ensemble les questions touchant les parties de la saison et la Ligue, qui va incessamment se reformer au nord d'Edmonton. Un comité d'organisation fut formé avec le Dr Riopel comme président. Un certain nombre de directeurs et Léon Morency comme secrétaire.

Une équipe combinée des deux clubs, senior et junior, se rendit à Morinville dimanche dernier après-midi, sur l'invitation de l'Association voisine pour rencontrer l'équipe locale. La lutte fut chaudement disputée, finalement Morinville remporta la victoire avec un point contre zéro. Morinville nous rendra gracieusement la visite jeudi prochain.

Mlle Yvonne Belley nous a quittés récemment pour Luscar, place minière, à l'ouest d'Edmonton, où travaille depuis déjà quelques années son frère Simon. Une position dans une des maisons d'affaires de la localité lui a été offerte. Bonne chance de succès.

M. et Mme Joseph Garneau ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé âgé seulement de deux jours. Sincères condoléances.—Corr.

La vie en Alberta

McLENNAN

Mme Oscar Trudeau et sa petite famille sont partis à destination de Montréal pour aller visiter leurs parents. Ils seront de retour dans quelques mois.

M. Arcade Ethier est entré à l'hôpital dimanche dernier. Nous formons des voeux pour son rétablissement.

Une épidémie de grippe sévit dans la place. Plusieurs familles en sont atteintes plus ou moins sérieusement. On garde le lit et le médecin est appelé car la maladie est assez sérieuse, elle exige de bons soins. C'est de prendre les précautions voulues en pareil cas afin que rien de grave ne se produise. Il vaut mieux prévenir que guérir.

Un incendie a éclaté dans la veillée du 24 novembre à la résidence de M. W. Gravel. La maison fut consumée en un rien de temps mais on a sauvé une partie du ménage. Heureusement qu'il n'y avait pas de vent car les maisons voisines en auraient souffert. Nos sympathies.

Le Père Demers s'est rendu à Edmonton pour affaires; il est revenu par le train suivant.

Mme Bellavance qui s'était absentée pour visite et affaire, nous est revenue aussi.

L'école est fermée par rapport à la maladie. Il y avait bien des absents et même la plupart de ceux qui la fréquentaient n'était pas bien. Alors on a jugé à propos de la fermer pour quelques jours.

Pensée. Dans tous les gens, la vérité est à la fois ce qu'il y a de plus sublime, de plus simple et de plus naturel.—Corr.

VILLENEUVE

Cette semaine, Mlle Ida Majeau unissait sa destinée à celle de M. Théobald Majeau. La bénédiction nuptiale leur fut donnée au presbytère par le R. P. curé de la paroisse après laquelle les heureux époux se dirigèrent en voyage vers la capitale.

Une autre union eut lieu: Mlle Alphonsine Boddez de Rivière qui Barre devenait la compagne de Georges Soetaert de notre paroisse. A cette occasion il y eut une grande fête chez les parents de la mariée. Les parents et amis des deux familles se rendirent nombreux exprimer leurs voeux et félicitations. On estime à au delà de trois cents les invités qui prirent part à la jolie réception du soir. Aux deux nouveaux couples nos meilleurs souhaits pour une longue vie de bonheur.

M. et Mme Bill Desnoyers récemment mariés à Donnelly sont actuellement en visite chez leurs parents, M. et Mme Bootsman.

Nous regrettons de perdre deux de nos plus estimés résidents dans les personnes de M. et Mme J. B. Savoie. Venus des Etats-Unis au début de la paroisse de St-Pierre, après avoir défriché et amélioré des terres depuis nombre d'années, après avoir prêté main-forte dans toutes les entreprises paroissiales, ces bonnes gens vont goûter à Saint-Albert le repos nécessaire à leur âge. Que le bon Dieu leur accorde encore au milieu de leurs enfants une multitude de jours heureux.

Nous apprenons avec bonheur le retour de M. et Mme W. Paquette de Bonnyville. Que leur succès en affaires nous les garde comme résidents permanents.

Nos sympathies sont offertes à M. J. Weir à l'occasion de la mort de son père, survenue dans l'Ontario.

Depuis l'incendie qui a causé tant de consternation la messe a lieu dans la salle paroissiale. A la demande de M. le curé des volontaires ont fait les réparations nécessaires à cette fin. Après les bonnes paroles de sympathie et d'encouragement que notre bon Père nous a adressées nous nous sentons forts et fermes pour aider à élever un nouveau temple digne du Divin Christ. Nos sincères remerciements à la paroisse de St-Albert pour le secours déjà donné par la jolie pièce récréative jouée ici dimanche dernier, la somme rapportée à ce concert nous est fort précieuse. Encore mille mercis à nos sympathiques amis.

Nous adressons des excuses à M. le secrétaire L. Belhumeur pour n'avoir pas mentionné la semaine dernière l'assemblée qu'il a tenue ici le 20 de ce mois.

Ses paroles écoutées avec attention produiront des résultats. Oui, nous nous proposons de travailler l'esprit largement ouvert, prêts à faire des sacrifices personnels pour que triomphe la cause qui nous tient tant au coeur et ne laisserons pénétrer chez nous aucun esprit d'individualisme si nous voulons de l'avancement.

Il est probable que M. A. Saligo, nouveau secrétaire du cercle local prendra charge de la chronique hebdomadaire de sorte que les nouvelles de Villeneuve parviendront plus régulièrement à la Survivance.—Corr.

Un curé d'Alberta

désire remercier la Survivance et les personnes charitables qui sont venues en aide à ses pauvres, dernièrement. Les chaussures et vêtements reçus rendent grand service à plusieurs parents et enfants nécessiteux. L'on peut croire que les pauvres sont contents d'utiliser ces objets dont les gens à l'aise ne se servent plus.

A Messieurs les Curés

Comme par le passé nous pouvons vous procurer à bon compte des **enveloppes de paroisse.**

Afin d'éviter les retards des derniers jours de l'année nous vous demanderions de nous envoyer votre commande au plus tôt.

Nous avons aussi en main un joli choix d'enveloppes pour les offrandes de Noël.

Imprimerie La Survivance Edmonton

GIBBONS

Notre partie de cartes de dimanche dernier remporta un véritable succès. Les organisatrices étaient heureuses d'y remarquer plusieurs personnes de Lamoureux, Fort Saskatchewan et Edmonton.

Mme P. Belair gagna le premier prix des dames, donné par Mme D. Fraser. Au tirage, Mme E. Moisan remporta le second prix offert par Mme F. Lajeunesse.

M. D. Fraser se classa le premier pour les hommes et M. Wilfrid Lamoureux, second. Les prix de consolation donnés par Mme J. L. Casgrain échurent à Mme Arthur Rocque et Roméo Lamoureux. Le prix d'entrée alla à Mlle Irène Goddard.

Nos sincères remerciements aux organisatrices de cette soirée: Mmes A. Godard, A. Rocque, I. Lajeunesse, et surtout à M. A. Rocque qui mit aimablement sa maison à la disposition des joueurs.

La chorale prépare une nouvelle messe à l'occasion de Noël. Plusieurs paroissiennes font une collecte pour l'achat d'une nouvelle crèche.

BUSBY

Lundi dernier, le 21 novembre, au milieu d'une soixantaine de personnes catholiques et de quelques protestants, avait lieu le premier mariage dans cette paroisse. Mlle Perrault, fille de V. Perrault, autrefois de Legal, unissait sa destinée à P. Hymerck. M. V. Perrault servait de père à sa fille et M. P. Hymerck à son fils. Le mariage fut béni par M. le curé Stacey. Notre choeur de chant était au complet. Tous s'étaient fait un devoir de venir prêter leur concours pour ce premier mariage. La Messe des Anges fut très bien exécutée. Deux cantiques furent chantés, un en anglais et l'autre en français. M. Logan était à l'orgue. Après le mariage, on se rendit chez M. Hymerck, où le dîner fut servi et le souper eut lieu chez le père de la mariée. M. V. Perrault. La soirée se passa à la salle paroissiale de Burby où une foule considérable s'était rendue. Le nouveau couple résidera dans cette paroisse. Nos meilleurs voeux de bonheur.

Vendredi, le 25 novembre, avait lieu la deuxième partie de cartes au profit de l'église, sous la direction de Mmes C. Clément, P. Caouette, J. Pelletier et H. Daigneault. Bien entendu c'était fêté à la bonne tire dorée et tous se régalèrent à qui mieux. A cette occasion plusieurs amis de Legal, Picardville et Mearns étaient présents. Notre soirée commença d'abord par quelques parties de bingo, ensuite vint la partie de cartes. Le 1er prix des dames fut remporté par Mme Jules Baert de Legal, le 2ème par Mme H. Pelletier de Busby; consolation par E. Newton de Picardville; 1er prix des hommes par A. Massie de Legal, 2ème, J. McDonald de Busby; consolation, par Jules Baert de Legal. Les recettes dépassèrent toute espérance.

Jeudi et vendredi dernier une douzaine de paroissiens se mirent à l'oeuvre pour mettre un second plancher en épinette No 1 dans notre église. Ça marchait comme par enchantement et en deux jours tout était fini, sans que ça coûtât un sous à la paroisse.—Corr.

CHAUVIN

M. Wilfrid Bélanger, âgé de quatorze ans, fils de M. et Mme Edgar Bélanger, succomba la semaine dernière, après une courte maladie.

Bien qu'il eût perdu beaucoup de sang à la suite de la rupture d'une veine du nez, l'on entretenait beaucoup d'espoir pour sa guérison, cependant jeudi dernier, le 17 novembre, au soir, il rendit sa belle âme à Dieu.

Les funérailles eurent lieu samedi matin à l'église du Sacré-Coeur au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Roméo et Edmond Bélanger, ses frères, ainsi que MM. O. Marsolais et Adrien Gagnon. Le défunt laisse pour pleurer sa perte son père, sa mère six soeurs et trois frères.

Le cercle local de Chauvin de l'A. C.F.A., tient à exprimer ses sympathies à la famille si durement éprouvée.—Corr.

Les Anciens du Collège des Jésuites

"On joue!" Les boules roulent, les quilles tombent; c'est dire que le club des "Sans-Atout" progresse. Les quilles ont ceci de commun avec la grammaire grecque: quand on s'y met, on réussit! On joue aussi sur la glace. Les gens de Saint-Paul ont fait cinq points et les gens d'Edmonton n'en ont fait que deux. Cela veut dire clairement que les Anciens de Saint-Paul jouent mieux que les Anciens d'Edmonton. Tout de même, il y a toujours des gens qui ne veulent pas admettre l'évidence.

"On rit!" Il faut avoir la naïveté de Gérard Baril pour croire que les douze pèlerins de Saint-Paul ne se sont pas déridés durant le dernier voyage. "Pete" Lessard, Gérard St-Germain, Charlie Joyal et les autres n'ont pas, dans ces circonstances, des allures de croque-morts.

"On pense!" Le sérieux n'est pas le contraire de la gaieté "et sans en chercher la preuve", à Saint-Paul je la "treuve". Dimanche matin, après la messe, une trentaine d'Anciens de la région se trouvaient réunis à la salle paroissiale. On fonde un cercle local dont les membres sont remplis d'un enthousiasme, d'une ardeur qui va se traduire en bonne besogne.

"Ça, c'est du sérieux, mon vieux."

"Ou je m'y connais guère."

"On agit!" L'exécutif a délibéré sur les moyens efficaces à prendre pour aider le collège. Le comité de propagande, formé de M. C. Turgeon, L. Picard et P. Poirier, va nous montrer que l'exécutif ne délibère pas pour rien. Ces messieurs du comité sont en train de nous préparer une série d'articles sur le collège, son but, ses efforts et ses résultats. Et ces articles, croyez-en mon indiscrétion, ne seront pas bêtes du tout. Suivez donc les prochains numéros de la Survivance.

"On chante!" Les amateurs de radio sauront apprécier, dans quelques semaines, "nos maestros." La chorale des Anciens est à se gargariser à "l'eucalyptus" pour mettre alors en branle toutes les antennes françaises du pays.

Par le secrétaire,
Ernest Côté.

CALGARY

Grand'Messes de la semaine:—lundi pour l'âme de feu Zacharie Beauregard et ses parents défunts, recommandée par sa famille. Mardi pour les membres défunts de la société et leurs parents défunts, par notre conférence St-Vincent de Paul. Mercredi pour l'âme de feu Joseph Dupuis et ses parents défunts, par sa fille Mme Z. Beauregard. Jeudi pour l'âme de feu Clarence Coté, par sa famille. Vendredi pour les membres défunts de la société et leurs parents, par la Société des Dames Ste-Famille. Samedi pour les Ames du Purgatoire, fruit des Aumônes de novembre.

Assemblées:—Lundi soir, réunion de la St-Vincent de Paul et du cercle de l'A.C.F.A. et vendredi après l'Heure-Sainte, celle des Dames Ste-Famille.

Partie de cartes:—Dimanche soir le 4 décembre, il y aura dans la salle de l'église, une partie de cartes sous les auspices des Dames de la paroisse, au profit des oeuvres paroissiales. Les organisatrices invitent tous les paroissiens et leurs amis.

De passage:—Etaient à Calgary dimanche dernier, Monsieur Normandeau d'Edmonton, et Monsieur Fortin de St-Paul. Une bonne veillée de cartes dans la famille Auclair, donna l'occasion à plusieurs d'entre nous de rencontrer ces compatriotes du Nord.

Cours de français:—Nous avons assez souvent l'occasion de rencontrer des gens de langue anglaise, qui nous posent des questions sur les cours de français qui se donnent actuellement à la radio par l'Université d'Alberta. Et souvent aussi ces gens ajoutent qu'ils ont demandé des explications chez un voisin, ou un résidant de la même rue, famille de langue française par conséquent supposée au courant, et qu'ils n'ont pu obtenir aucun renseignement. Une famille française qui reste surprise en apprenant des anglais qu'on donne ces cours de français, impressionne mal ces étrangers à notre parler et fait croire que l'amour et la fierté de la langue de nos Pères n'existent plus.

Tous ceux d'entre nous qui avons l'appareil devraient prendre le poste en question. Les autres peuvent savoir qu'en ce moment et cela depuis le 4 de novembre dernier, l'Université d'Alberta, dont les édifices sont à Edmonton, donne un cours de français deux fois la semaine: le lundi soir et le vendredi soir de 5 h. 30 à 6 h. par l'intermédiaire des postes CKUA d'Edmonton et CFCN de Calgary. D'ordinaire comme nous avons beaucoup de difficulté à prendre Edmonton, nous avons peut-être pensé que c'était inutile d'essayer de suivre ces cours, mais dans le cas présent, grâce au soin qu'a pris l'université de relier les deux postes, il n'y a pas de réception plus facile si nous voulons nous en donner la peine. Et toutes nos familles devraient suivre fidèlement ce cours de français. Nos enfants, en effet, ont trop d'occasions de parler anglais pour croire qu'ils ne seront pas les premiers à tirer profit de ces cours. On se plaint souvent des difficultés qu'ont les enfants en français, et cependant, on n'exige pas que la langue officielle dans nos foyers soit française, on n'a pas la patience ni l'ambition de tenir au français chez-soi; ici encore plusieurs manquent peut-être d'attention. Si l'on suivait en famille la demi-heure française du lundi et vendredi quel secours s'ajouterait là aux efforts personnels. Et cela vaut déjà la peine quand même ce ne serait au point de vue prononciation. Pour être compris en français, peut-être plus que dans les autres parlers, il faut prononcer toutes, absolument toutes les syllabes. Le cours de français nous aidera a corriger ce défaut très commun de manger un grand nombre de syllabes dans nos mots. D'ailleurs le zèle et le bon esprit dont fait preuve l'Université méritent notre encouragement et doivent remuer notre fierté et notre intérêt à faire grandir l'influence de notre langue maternelle.—Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Grâce à la générosité de M. Alphonse Brosseau nous avons un local convenable où nous pourrons avoir la messe dimanche prochain. En effet depuis le feu j'ai dû dire la messe au presbytère et c'est au moins dix fois trop petit!

Il nous est aussi très agréable d'avoir à remercier de nouveaux bienfaiteurs. Ce sont d'abord le Rév. P. Chartrand, curé de St-Edouard, le Rév. Père Woodhouse, curé du Lac la Biche, les Révérendes Soeurs de l'Assomption d'Edmonton, les Révérendes Soeurs du couvent de Végreville qui nous ont fait parvenir des choses très substantielles et nécessaire pour la messe. Si je ne craignais de blesser leur humilité je dirais publiquement un nouveau merci au bon curé de Lafond pour les nouveaux dons qu'il a ajouté aux premiers et à Mme veuve P. Coté, aussi de Lafond, pour la généreuse obole qu'elle m'a faite.

Je ne parle pas du dévouement obscur mais très beau de paroissiens et paroissiennes qui, sollicitant du secours de leurs amis intimes du dehors ou préparant des choses pour la soirée-bazar que nous aurons le 18 décembre, contribuent à remettre les choses à meilleur niveau.

Nous espérons avoir à dire merci à bien d'autres amis. . . connus et inconnus!

Que ce petit bazar du 18 décembre soit un succès, il le faut! Et pour cela venez en grand nombre, amenez vos amis. Vous en profiterez pour acheter vos cadeaux de Noël! Vous en profiterez pour nous aider, et nous en profiterons pour vous dire notre reconnaissance.

Au revoir.

P. St-Arnault, ptre-curé.

CALGARY

Le temps de l'Avant:—Nous commençons, avec le premier dimanche de l'Avant, le saint Temps qui nous représente les siècles qui ont précédé la venue du Messie, et pendant lesquels ce divin Libérateur a été ardemment désiré par les Patriarches, les Prophètes et les autres Justes qui ont vécu avant l'époque de la Loi nouvelle.

L'Eglise grecque célèbre en Avent les ancêtres du Seigneur et spécialement Abraham, Isaac et Jacob. Le 4e dimanche, elle vénère tous les Patriarches de l'Ancien Testament depuis Adam jusqu'à S. Joseph et les Prophètes dont S. Matthieu parle dans la généalogie de Jésus.

L'Eglise latine, sans les honorer d'un culte particulier, nous en parle pourtant dans les offices, en citant les promesses qui leur ont été faites touchant le Messie. L'on ne peut s'empêcher, en parcourant les différentes parties des messes de l'Avent, d'être frappé de ces appels au Messie, pressants et répétés: venez, Divin Messie, ne tardez plus; Venez, pour nous sauver; Faites paraître votre puissance et venez, Seigneur; Veñez nous éclairer, venez racheter et sauver l'homme que vous avez formé du limon.

Le Messie attendu est donc le Fils de Dieu lui-même, c'est le grand Roi libérateur. Et c'est précisément parce que la miséricorde divine s'étend non seulement à Israël, mais aussi à tous les gentils, que nous devons faire nôtre ce "Venez, Seigneur" qui, dit à Jésus: O pierre angulaire, qui réunissez en vous tous les peuples de la terre, venez, venez.

Le dessein de l'Eglise, pendant l'Avent, est de nous préparer à célébrer avec piété et avec fruit le Mystère de la Naissance temporelle du Fils de Dieu, dans lequel Dieu a déployé toute sa miséricorde. Nous avons bien raison de demander sincèrement, à notre tour, la venu et le règne du Roi de paix. De partout l'on cherche des solutions aux misères de notre temps, on les cherche dans des alignements de chiffres qu'on appelle les dettes de guerre, on les cherche dans la méfiance réciproque, et tout cela aboutit de plus en plus à compliquer de nouvelles difficultés. Combien de chrétiens mêmes se scandalisent de la lenteur que met le Tout-Puissant à changer d'attitude envers le monde, et ne songent nullement à changer de conduite à l'égard de Dieu! On exigerait tout le bien de Dieu et l'on ne pense pas au mal que l'on continue de faire. Loin de nous la vraie confiance en Dieu qui pardonne au coeur contrit et humilié devant les dettes dûes aux péchés.

Le temps de l'Avent, si nous voulons être sérieux, nous catholiques, nous fournira l'occasion de mériter, comme autrefois les Patriarches pour leur peuple, l'avènement de cette Paix d'En-Haut aux hommes de bonne volonté sur la terre. Que la Sainte-Mère du Roi de Paix nous guide et nous inspire plus de fidélité dans nos devoirs de catholiques afin de hâter les jours meilleurs. Célébrons bien pour cela la fête d'obligation du 8 décembre: l'Immaculée-Conception.—Bulletin paroissial de Ste-Famille.

BEAUMONT

Les paroissiens ont célébré avec joie la fête du Père Gaborit, dimanche, le 20 novembre. Ils ont profité de cette occasion pour montrer au Rév. Père curé leur attachement et leur reconnaissance pour son dévouement par une assistance nombreuse à la belle soirée présidée par nos Dames de l'Autel qui lui offrirent deux beaux tableaux qui orneront les murs du salon du presbytère. Notre salle paroissiale était comble.

Nos artistes locaux et les élèves de l'école du village rivalisèrent de zèle et de talent pour faire de cette soirée un succès sans précédent. Tous n'eurent que des éloges pour la manière splendide avec laquelle les numéros du programme furent rendus. Le voici et les noms de ceux qui y ont pris part: "Chant de fête", par le choeur de chant. Comédie en deux actes, "Comme dans le grand monde," jouée par Mlles Alvenise Royer, Emélienne Villeneuve, Marguerite Royer, Yvonne Bérubé, Rachel Chalifoux, Aline Gobeil, Marie-Ange Bérubé, Eveline Bernard. Récitation "L'Anglais formaliste" par Mlle B. Royer. Les fillettes dont les noms suivent étaient gracieuses et mignonnes dans une petite saynète "Les secrets de la pâquerette". Mlles Laurette LeBlanc, Eveline Demers, Angeline Lavigne, Merilda Couturier et Noreen Magnan. Chant d'action, "Pif-paf", par les petits. Déclamation: "Mort de Jeanne d'Arc", par M. Jos. LeBlanc. Opérette, "A bas les médecins", par Mlles Rachel Chalifoux et Béatrice Royer. Récitation par Mlle Laurette LeBlanc. Chant de fête, "Gribouillette" par tous les élèves de l'école du village. Mlle Merilda Couturier récita l'adresse avec une grâce enfantine charmante. Chant "O Canada". Mme Georges Bernard accompagnait au piano.

Notre bon curé se dit très ému de cette preuve d'amitié et sut remercier gracieusement tous ceux qui ont contribué au succès de cette soirée de famille, surtout nos dévouées Dames de l'Autel et nos bonnes religieuses qui ont dirigé le beau programme. Il fit distribuer des bonbons aux enfants et cigares et cigarettes aux messieurs.

Il y eut ensuite la rafle d'un magnifique coussin don de Mme W. Herard, vice-présidente des Dames de l'Autel, gagné par M. Hippolyte Accarias. Le prix d'entrée pour les dames donné par Mme Albert Rivard fut enlevé par Mlle Zélire Charest. Celui des messieurs don de Mme Pierre Bérubé par M. Wilfrid LeBlanc.

Nos malades. M. Joseph Villeneuve grâce à sa forte constitution est en bonne voie de convalescence et doit revenir dans sa famille sous peu.

Malheureusement il n'en est pas ainsi de M. Nap. Dansereau dont les forces diminuent de jour en jour. Il a reçu l'extrême-onction mardi dernier.

L'état de Mme Pat Demers qui était quelque peu rassurant depuis quelques jours est redevenu inquiétant ces jours derniers.

M. Wm Herard qui était tombé malade subitement d'une très forte attaque de lumbago prend un peu de mieux.

Visiteurs. M. et Mme Léo Laporte et leur bébé Olivier de Winterburn étaient en visite dimanche chez M. et Mme Joseph Goudreau.

Mme Charles L'Heureux recevait dernièrement la visite de sa mère, Mme Noël et de M. et Mme Edmond Noël de Lamoureux.

Parmi nos visiteurs dimanche venus d'Edmonton, nous avons remarqué Mlles Rose Juneau, Rose Emma Soucy, Thérèse et Bernadette Villeneuve, M. Albert Gauvreau, et M. et Mme Alexandre Gobeil. Ces derniers ont visité Mme Annette Bérubé.

M. A. Brazeau, agent voyageur du C.N.R., accompagné de M. H. Gobeil, étaient de passage à Beaumont la semaine dernière.

MM. Dominique Bernard et Eugène Villeneuve de Coal Valley sont chez leurs parents pour quelques jours.

Dimanche après-midi, nous avions l'honneur et le plaisir de recevoir la trop courte visite du président général de l'A.C.F.A., S. H. le juge Dubuc, Mme Dubuc et leurs deux enfants, et MM. Paul Jenvrin, agent consulaire de France, et l'avocat Paul-E. Poirier, venus parmi nous pour la distribution des prix du concours de français. Le président de notre cercle local, M. O. Z. St-Pierre, présenta nos distingués visiteurs à l'assistance assez nombreuse, qui écouta avec attention leurs bons discours. Ils voulurent bien présenter eux-mêmes diplômes et prix, et M. Poirier lut la liste des lauréats.

Prié de dire aussi quelques mots le R. P. Gaborit remercia chaleureusement les trois délégués d'être venus et leur dit le plaisir qu'il éprouve de recevoir leur courte visite. M. St-Pierre annonça ensuite une assemblée générale du cercle local pour mardi, le 6 décembre. Que tous s'y rendent sans faute.

Baptême. Est née à M. et Mme Oscar L'Heureux, une fille baptisée sous les noms de Marie Ida Fernande. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest L'Heureux, oncle et tante de l'enfant.—Corr.

MORINVILLE

Notre patinoire est terminée depuis quelque temps déjà à la grande joie des jeunes de notre village qui s'en donnent tant et plus. Tous les soirs, l'on en voit un bon nombre prendre leurs ébats, les uns faisant des sauts merveilleux, et les autres moins habiles, prenant une culbute en règle. N'importe, tout cela amuse grandement et contribue à la santé.

De temps à autre nos amis de l'extérieur viennent se mesurer avec nos joueurs et la population de l'endroit leur fait bon accueil. C'est ainsi que dimanche dernier, les amateurs de Legal rencontraient ceux de Morinville, sur leur propre terrain et après une lutte ardente, la victoire restait aux nôtres. Le score était 1-0. C'était un beau commencement et la question est de savoir s'il pourra se continuer.

Dimanche dernier nous avions dans notre salle une double représentation, l'une française et l'autre anglaise. Les deux étaient données par des amateurs locaux et plus d'un s'est révélé comme étant doué de talent remarquable. L'auditoire a applaudi à tout rompre et a ri à gorge déployée. C'était un début, mais pour un début, il était parfait. Espérons que nos acteurs nous reviendront encore et que nous pourrons les applaudir de nouveau.

L'on nous annonce pour dimanche prochain des vues animées avec, à l'affiche, un sujet des plus intéressants. L'on nous donnera "Rebecca". C'est l'histoire d'une jeune orpheline, histoire des plus touchantes et des plus morales. Ce sera, dit-on, l'une des meilleures représentations que nous ayons eue jusqu'à date et nous croyons savoir que plusieurs se proposent de ne pas manquer cette soirée.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.29
No 2 Nord	.27½
No 3 Nord	.25
No 4 Nord	.24½
No 5 Nord	.22½
No 6 Nord	.20
Fourrage	.18

Avoine—

No 2 C W	.13
No 3 C W	.11
Fourrage	.11

Orge—

No 2 C W	.18
No 4 C W	.16

Seigle—

No 2 C W	.12½
No 3 C W	.10½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.46⅞
No 2 Nord	.45⅜
No 3 Nord	.44⅜
No 4 Nord	.42⅜
No 5 Nord	.41⅛
No 6 Nord	.39⅞
Fourrage	.36½

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.47⅜
No 2 Nord	.46⅛
No 3 Nord	.44⅜
No 4 Nord	.42⅛
No 5 Nord	.39⅛
No 6 Nord	.35⅞
Fourrage	.36⅞

Avoine—

No 2 C W	.24½
No 3 C W	.22½
Fourrage	.22½

Orge—

No 3 C W	.31⅜
No 4 C W	.29⅝

Seigle—

No 1 C W	.30⅞

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.25
" qualité moyenne	2.00 à 2.75
" commune	1.50 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.50 à 2.75
" communs	1.50 à 2.50
Bouvillons (steers) de choix	
	3.00 à 3.50
Bouvillons qualité moyenne	
	2.00 à 2.75
" communs	1.50 à 2.00
Boeuf de choix	2.50 à 2.75
" ordinaire	1.50 à 2.75
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	3.50 à 4.00
" de l'année	2.00 à 3.00
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	2.65

Crème—

Spéciale	.17
No 1	.15
No 2	.12

Oeufs—
(Variations quotidiennes)

Extras	.30-33
Frais No 1 (First)	.28-30
2me qualité	.18-20

Beurre—

En boite, la lb.	.25
Enveloppé, la lb.	.24

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



Le goudron de charbon

Prévient la pourriture

La station expérimentale fédérale d'herbages de Manyberries, Alta., a fait l'essai de trois traitements pour prévenir la pourriture des pôteaux de clôture. Elle a constaté que le meilleur de tous est celui qui consiste à plonger les poteaux dans du goudron de charbon bouillant avant de les enfoncer dans la terre. Les pôteaux créosotés résistent mieux, mais le créosotage revient beaucoup plus cher que le goudronnage.

Le troisième traitement a donné d'assez bons résultats. Il consiste à charbonner la base des pôteaux au feu, immédiatement avant de les enfoncer dans la terre.

L'examen en 1931 de poteaux de clôture qui avaient été enfoncés dans la terre en 1927 sur une distance de deux milles, a fait voir que les poteaux créosotés et goudronnés ne portaient que peu ou point de pourriture, tandis que la pourriture avait déjà pénétré à une profondeur de trois quarts de pouce dans les poteaux non traités. On a constaté également que la pourriture marche beaucoup plus vite dans les sols plats, argileux ou de gumbo, que dans les côtes ou les plateaux graveleux.

La pourriture dans les poteaux de bois de tout genre est causée par un champignon qui se nourrit des cellules du bois. La chaleur et l'air sont nécessaires au développement de cet organisme et c'est pourquoi il déploie la plus grande partie de son activité sur les premiers six pouces du poteau au-dessous de la surface, où le sol est chaud et bien aéré et où il y a généralement peu d'humidité. Le traitement par une substance comme le goudron rend la surface imperméable à l'air et à l'humidité, et empêche ainsi la végétation des organisme destructeurs.

oOo

Nouveau Bulletin

Sur les engrais chimiques

La Division fédérale des semences appelle l'attention sur le fait que le Ministère de l'Agriculture de Québec vient de publier un bulletin sur les engrais chimiques, où les fabricants de ces engrais et les cultivateurs de la province trouveront des recommandations utiles sur les formules d'engrais les plus économiques et les plus avantageuses, pour les différentes récoltes et les différents sols.

Ces recommandations sont le résultat des deux conférences tenues cette année à Montréal entre les techniciens provinciaux et fédéraux et les représentants de fabricants d'engrais qui font des affaires dans la province.

Il s'agissait de réduire le nombre de formules d'engrais chimiques employées dans le commerce, afin de supprimer la confusion résultant de la multiplicité de ces formules, et de faciliter ainsi l'emploi des engrais; on se proposait également d'éliminer les formules inutiles dont la fabrication ne fait qu'augmenter les prix, augmentation qui retombe en définitive sur les cultivateurs.

Cette décision de la part de la Commission des engrais chimiques de Québec est louable au plus haut point; les prix des engrais chimiques seront réduits au plus bas possible, et les cultivateurs trouveront beaucoup plus facile de faire un choix judicieux parmi les formules moins nombreuses.

L'édition française de ces recommandations est un feuillet attrayant intitulé: "L'Emploi raisonné des engrais chimiques". L'édition anglaise qui est sous forme miméographiée porte le titre: "Recommendations of the Provincial Fertilizer Board."

Les cultivateurs de la province de l'Alberta devraient, sans retard, demander un exemplaire de ce bulletin au Ministère provincial de l'Agriculture, Québec, P.Q.

oOo

Une nouvelle industrie se développe

La construction, dans l'Ouest, du Canada, d'une fabrique d'huiles brutes végétales, et d'huiles de soja, d'arachides et de copra, sera entreprise à bref délai. Les compagnies de savon et les fabricants d'huiles comestibles du Canada emploient pour environ $4,000,000 de ces huiles tous les ans. On songe également à construire un établissement pour moudre la graine de soja dans l'Est du Canada. On commencera par importer de la graine de soja du nord de la Mandchourie et l'on cherchera plus tard à cultiver la plante au pays même si les essais que l'on fait actuellement réussissent. On peut broyer la graine de soja pour l'extraction d'huiles végétales ou la moudre pour en faire de la farine ou de la nourriture animale—Ministère de l'agriculture.

Notes Agricoles

L'emploi de l'eau

Par les récoltes

L'eau joue un grand rôle dans la vie des végétaux, et ce rôle est même l'une des études les plus intéressantes dans tout le champ de l'histoire naturelle; toute la vie végétale ou à peu près est le résultat de la transpiration de l'eau qui monte dans la plante sous l'effet de l'action moléculaire, provoquée par l'action du soleil sur les cellules végétales. Cette eau porte en solution les principes nutritifs que la plante utilise pour faire sa structure, après que ces principes ont été soumis à une action chimique, en venant en contact avec l'air et ses éléments.

Les recherches qui ont été faites à la station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., depuis 1922 montrent qu'il faut de 869 à 1351 livres d'eau pour produire une livre de blé Marquis, une livre d'avoine exige 753 livres d'eau, une livre d'orge 810 livres et une livre de seigle de printemps 1328 livres.

En ce qui concerne la production des autres récoltes, on a constaté que 1593 livres d'eau sont nécessaires pour produire une livre de luzerne; 1108 livres pour une livre de mélilot blanc et de 260 à 377 livres d'eau pour une livre de pommes de terre (tubercules). Il faut 566 livres d'eau pour produire une livre de moutarde roulante, 529 livres d'eau pour produire une livre de tabouret et 206 livres d'eau pour une livre de soude de Russie.

Ces recherches permettent de diviser les plantes en trois groupes principaux, au point de vue de l'emploi d'eau: le blé d'Inde, les pommes de terre et la soude de Russie sont produits avec une transpiration minimum d'eau; un autre groupe, contenant les grains entiers, emploie une plus grande quantité d'eau, tandis que les graminées fourragères et les trèfles en exigent une quantité relativement extravagante.

L'utilité de ce renseignement varie plus ou moins suivant le district où demeure le cultivateur, c'est-à-dire suivant que la pluie est plus ou moins abondante dans son district. Le blé d'Inde produit plus de fourrage que les récoltes de grain parce qu'il consomme relativement moins d'eau, et beaucoup plus que les graminées fourragères et les trèfles avec une quantité égale d'eau disponible.

oOo

Lauréats du concours national

Arthur B. Kerr, de Stanley, N.-B., a été lauréat pour les noms dans le concours de noms et de devises, organisé par le Conseil canadien des petits cercles agricoles. Le nom qu'il proposait était "Canadian Junior Farm Club" (Cercle de Jeunes Fermiers Canadiens) qui convient spécialement bien en ce sens qu'il se prête à la traduction par l'emploi des mêmes lettres initiales. Le lauréat du concours des devises a été Bertha Roy, LaPlante, N.-B., qui a soumis "S'instruire, c'est s'enrichir" (Knowledge is Wealth). Le comité de juges qui a choisi les lauréats était composé de MM. J. B. Spencer, Directeur de la Publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, W. R. Wright, A. W. Peterson, L. Cliche, également d'Ottawa.

oOo

Le blé d'Inde résiste à la sécheresse

Une des conclusions les plus intéressantes de l'étude sur la résistance des récoltes à la sécheresse, faite à la Station expérimentale fédérale de Swift Current, Sask., est que le blé d'Inde peut survivre même à une longue période de sécheresse. C'est naturellement lorsqu'il y a une ample provision d'eau que le blé d'Inde fait sa meilleure pousse, mais il résiste à des conditions qui feraient périr d'autres plantes. De toutes les récoltes essayées pour la résistance à la sécheresse à Swift Current, c'est le blé d'Inde qui donne les plus gros rendements.

oOo

La qualité est assurée

Une des garanties les plus importantes pour le cultivateur est l'étiquette qui parait sur chaque sac d'engrais chimiques vendu au Canada, et qui donne le nom et l'adresse du fabricant, le nom de la marque, le numéro d'enregistrement et la garantie au point de vue de l'analyse. L'application de la Loi des engrais chimiques par la Division fédérale des semences fournit au cultivateur l'assurance qu'il obtient pleine valeur dans les engrais qu'il achète.

Une exposition de volailles pédigrées

L'étalage de volailles enregistrées, présenté par l'Association nationale canadienne de l'enregistrement des volailles, devrait être le centre de l'attraction à l'Exposition royale d'hiver de Toronto, spécialement pour les aviculteurs canadiens. On y verra les espèces les plus importantes de poules pondeuses, notamment les Plymouth Rocks barrées et blanches, Leghorns blanches, Wyandottes blanches et Rouges de Rhode Island, et l'étalage lui-même sera composé principalement de cochets enregistrés, dont l'emploi, dans les basses-cours de ferme, devrait améliorer la production et la grosseur des oeufs.

oOo

Criblures à brûler

Les criblures que l'on utilisait dans la préparation des aliments pour le bétail et que l'on trouvait à exporter quand les produits de la ferme se vendaient à bon prix, servent aujourd'hui de combustible; c'est là l'un des effets intéressants de la mévente des grains Personne n'achète plus de criblures de rebut pour l'alimentation du bétail, et c'est tout un problème que de se débarrasser de ces substances volumineuses, qui s'accumulent rapidement. Aujourd'hui, cependant, on a trouvé à les utiliser comme combustible aux établissements de production de chaleur et d'énergie motrice dans le nord-ouest de l'Ontario, dans le Manitoba et même jusqu'à Broadview, Sask.

oOo

Les déchets d'abattoir

Sont maintenant bon marché

Les salaisons de l'Ouest du Canada ont accumulé une quantité de sous-produits qui ne sont plus recherchés par les nourrisseurs, quoique ces sous-produits soient offerts à la moitié du prix des années précédentes parce que les nourrisseurs ne reçoivent plus que de 2½c à 4 c par livre pour leurs porcs.

Les prix extrêmement bas de certains sous-produits d'une grande valeur, comme les déchets d'abattoir (tankage) correspondent aux prix de tous les autres produits. La division fédérale des semences nous apprend que les salaisons de l'Ouest du Canada offrent le "tankage" à $18.00 la tonne, plus le fret.

On connait depuis longtemps la valeur du "tankage" dans la ration des porcs; il est vrai que les prix des porcs sont tombés bien au-dessous de la normale, mais il y a eu une baisse correspondante dans le prix du "tankage", à tel point que l'on devrait en employer autant cette année que par le passé.

Publié par le service de renseignements, ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, Ont. F.B.

oOo

Les expéditions de boeufs

Le numéro courant de la Revue des marchés à bestiaux et du commerce des viandes, publié par la Division fédérale de l'industrie animale, contient la note suivante sur les expéditions de boeufs pendant les neuf premiers mois de l'année courante.

"Pendant les neuf premiers mois de cette année, les expéditions de boeufs, de l'Ouest à l'Est du Canada, se sont chiffrées par 57,740 têtes contre 67,885 il y a un an, soit près de 10,000 de moins. Ces expéditions se répartissent ainsi: 13,804 sont allés directement aux parcs d'engraissement, soit une diminution d'environ 5,300 têtes; 30,859 aux parcs à bestiaux, soit une diminution de 1,600 têtes; et 13,077 directement aux salaisons, soit une diminution de 3,117 têtes sur les chiffres des expéditions faites pendant la même période de temps l'année dernière. Les expéditions de l'Ouest à l'Est, pendant le mois de septembre n'ont pas dépassé 1,688 têtes, soit 4,367 de moins qu'en septembre 1931. Ces diminutions ont été causées par la réduction des expéditions sur les parcs d'engraissement et sur les parcs à bestiaux dans l'Est."

oOo

Le boeuf marqué est apprécié

Les chiffres publiés par le Service de renseignements sur les marchés de la Division fédérale de l'industrie animale pendant les neuf premiers mois de l'année courante, montrent que la vente du boeuf marqué a augmenté de plus de 2,000,000 de livres. Le total pendant cette même période, en 1932, est de 16,179,999 livres, contre 13,908,788 pour la période correspondante de l'année dernière.

DISTRIBUTION DE SUBSTANCES MINERALES AUX BOEUFS SUR LES HERBAGES

Y a-t-il avantage à distribuer des substances minérales aux boeufs et aux moutons qui paissent sur les grands herbages? On s'est beaucoup occupé de cette question en ces dernières années. Certains éleveurs avaient remarqué que beaucoup de leurs animaux profitaient mal, et ils étaient d'avis que cette mauvaise venue provenait d'un manque de certaines substances minérales dans l'herbe du pâturage ou dans la nourriture. C'est peut-être la même cause qui porte les boeufs à ronger des os, une habitude toujours dangereuse et souvent fatale, car il arrive que les os restent dans la gorge des animaux, qui ne peuvent plus ni manger ni boire.

Comme on avait remarqué que beaucoup des boeufs à la station expérimentale fédérale d'herbages de Manyberries, Alberta, rongeaient des os, on décida d'entreprendre un premier essai de substances minérales en 1930. Les substances employées étaient la poudre d'os et le sel. On installa trois boîtes, l'une qui contenait de la poudre d'os, la deuxième du sel et la troisième un mélange de trois parties de poudre d'os et d'une partie de sel.

Les boeufs manifestèrent une préférence bien marqué pour le mélange et en consommèrent des quantités appréciables, environ 1 1/3 livre par tête et par mois.

Après cela, il est rare que l'on ait vu des boeufs ronger des os, tandis qu'auparavant il n'était pas rare de voir trois ou quatre animaux occupés à ce funeste passe-temps au cours d'une journée. A en juger par ces observations, il semble qu'il y ait un manque d'éléments minéraux dans les graminées fourragères indigènes. Nous ne savons pas encore si ce manque d'éléments minéraux retarde la croissance et le développement des boeufs, et s'il y aurait lieu de continuer à en distribuer, mais nous conduisons actuellement des expériences pour déterminer ce point.

Nous n'avons pas cherché, dans cette expérience, à déterminer le coût exact de la distribution de ce mélange à un certain nombre de boeufs pendant un certain temps. Nous cherchions seulement à nous procurer les renseignements nécessaires pour dresser les plans d'une expérience plus complète, qui doit être conduit plus tard.

R. H. CARLYLE,
Station expérimentale fédérale des herbages,
Manyberries, Alberta.

Statistiques des Postes

Depuis le 1er août 1930, 545 bureaux de poste ont été fermés

OTTAWA. — Depuis le 1er août 1930, il a été fermé en tout 545 bureaux de poste dans le Canada, d'après un récent rapport soumis à la Chambre. Depuis cette date, il a été ouvert 278 bureaux de poste nouveaux, dont 117 rencontrent leurs dépenses.

Au 1er août 1930, le département des Postes à Ottawa employait 951 employés régulièrement, alors qu'il n'en comptait que 886 au 30 septembre dernier.

oOo

L'industrie des fourrures au Canada

Quoique le nombre de fermes à fourrures au Canada ait augmenté de plus d'un mille, jusqu'à un total de 6,524 en 1930, la valeur totale de la mise de fonds en terres et bâtiments et qui est de $5,583,346, est inférieure de $5,000 au chiffre de l'année précédente, et la valeur des animaux à fourrure, qui est estimée à $16,197,747, accusait une diminution de $5,000,000 sur la valeur de l'année dernière. L'industrie des fourrures fait des progrès rapides au Canada et les expériences et les recherches conduites sous la direction du Ministère fédéral de l'Agriculture l'ont beaucoup aidée.

oOo

PITTSBURGH, Penn. — L'ambassadeur Andrew W. Mellon et son frère Richard B. Mellon, président de la Mellon National Bank, ont donné chacun $100,000 au Pittsburgh Welfare Fund. Leurs contributions sont les plus importantes au point de vue individuel dans les souscriptions s'élevant à $90,109 recueillies au cours des trois derniers jours pour venir en aide aux pauvres de la ville.

Quelques faits au sujet du miel

Au prix auquel on peut se le procurer aujourd'hui, le miel est meilleur marché que la plupart des autres denrées alimentaires ordinaires. C'est l'aliment le plus complet et le plus délicat que l'on puisse trouver; il contient une certaine quantité d'hydrates de carbone sous forme de sucre, de chaux, de fer, de magnésie et de potasse, et une certaine quantité de protéine; tous ces ingrédients sont nécessaires à l'organisme. Comme les sucres du miel sont déjà intervertis et directement assimilables, le miel fournit rapidement de l'énergie. Il peut être employé pour sucrer dans presque tous les cas où l'on se sert de sucre ou de sirops meilleur marché pour cela.

oOo

La production du beurre augmente

Une note que vient de publier le Bureau fédéral de la statistique montre que la production du beurre, qui était de 282,251,061 livres en 1930 se chiffrait par 330,595,246 livres en 1931. Pendant la même période la production du fromage a diminué d'à peu près 15,000,000 de livres; passant de 119,951,103 livres en 1930 à 114,857,939 livres en 1931. Il y a eu une augmentation de 50,000 livres dans la quantité de fromage fabriqué sur la ferme, mais une dmiinution de près de 15,000,000 de livres dans la quantité de fromage de fabrique.—Ministère de l'Agriculture.

oOo

Le Cap, Afrique-Sud. — L'aviatrice Amy-Johnson-Mollison a atterri au Cap ces jours-ci, établissant un nouveau record mondial Angleterre-Afrique-Sud. Son mari, le capitaine Mollison, possédait le record précédent pour avoir fait le voyage en 4 jours, 17 heures, 19 minutes, le printemps dernier. L'aviatrice a mis 4 jours, 6 heures et 55 minutes à voler de la ville anglaise de Lympne au Cap (6,200 milles).

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $.......................................en paiement

de..........................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

Un vote de censure

L'Association Libérale de l'Ontario condamne le régime Henry

OTTAWA.—L'Association Libérale de l'Ontario, à sa récente convention, a approuvé à l'unanimité, au cours de sa dernière séance, une résolution condamnant énergiquement l'actuelle administration conservatrice de l'Ontario, lui reprochant principalement son refus d'assumer tous les frais de voirie provinciale, la pleine part des pensions de vieillesse, et le coût total des pensions aux mères.

oOo

Tous fous

D'après le docteur Mayo, de New-York, nous sommes tous fous. Au congrès annuel de l'Académie des chirurgiens américains, ce practicien s'est exprimé en ces termes:

"L'homme est incapable de conserver sa stabilité mentale au point où il a amené la civilisation, car la folie s'est emparée de nous. La puissance d'adaptation est anéantie et dans chaque hôpital des Etats-Unis on peut voir une quantité considérable de personnes affectées mentalement ou atteintes de sénilité plus ou moins précoce.

"L'agitation continuelle et le surmenage et non pas le travail annihilent les facultés de l'homme et beaucoup trop d'humains se livrent à la boisson."

Que serait-ce si le régime sec était supprimé?

oOo

La tour colossale

Il y a longtemps que les Américains qui ont le record de la hauteur des maisons étaient humiliés de ne pas avoir une tour plus haute que la Tour Eiffel. Ils vont l'avoir très probablement, à moins que la souscription ouverte pour réunir les quinze millions de francs-or nécessaires à son érection, ne donne pas le résultat qu'on espère, ce qui est très possible, étant donnée la situation économique et financière du pays.

Cette tour sera érigée à Chicago. Elle sera inaugurée en grande pompe à l'occasion de l'Exposition internationale qui aura lieu dans cette ville en 1933. Quelle sera la hauteur de cette tour? 685 mètres. Ni plus ni moins.

Mais comme en Amérique l'humour ne perd jamais ses droits, plusieurs "rois" de diverses industries ont déjà offert des sommes considérables, pour qu'un étage de cette tour soit transformé en "buildings", pour lesquels ils offrent de payer un prix de location fantastique.

Mais aussi quelle réclame! Avoir son bureau d'affaires dans la tour la plus haute du monde!

oOo

Ernest Perrier entre en religion

Le président du gouvernement de Fribourg se fait bénédictin

PARIS.—M. Ernest Perrier, président du gouvernement de Fribourg et l'un des hommes politiques en vue de la Suisse, vient de créer toute une sensation en annonçant son entrée en religion. Il doit entrer incessamment à l'abbaye bénédictine de la Pierre-qui-Vire, dans le département de l'Yonne. Il avait assumé en 1927 la direction de l'instruction publique, succédant à l'illustre Georges Python, le fondateur de l'Université catholique internationale de Fribourg. En plus d'exercer le pouvoir exécutif dans le canton de Fribourg, il était membre depuis plusieurs années du Conseil national, l'une des deux grandes assemblées législatives de la Confédération suisse, et il allait être élevé prochainement à l'honneur de la présidence de ce conseil. La nouvelle de son entrée en religion a jeté la consternation chez les catholiques suisses qui le considéraient comme leur chef.

GIROUXVILLE

Grippe. Plusieurs de nos gens ont eu la visite personnelle de Madame la Grippe, les enfants d'abord, les grandes personnes ensuite. Une couple de jours dans la position horizontale, de bonnes ponces de gingembre, les pieds dans l'eau chaude avec de la moutarde, quelques pilules d'aspirine et un régime de diète et la visiteuse s'en va chez le deuxième voisin. Tout de même, il faut prendre les précautions voulues pour que la maraudeuse ne revienne pas, elle cherchera à se venger, et durement.

Mort subite de M. le chanoine F. X. Pelland, curé de Ste-Marthe, Qué. Pour l'information des compatriotes de l'Ouest venant du comté de Beauharnois en particulier, la mort subite du curé Pelland, ancien vicaire à Beauharnois, curé de Ste-Barbe et pendant vingt ans de St-Etienne, sera une surprise pénible. Une prière pour le repos de l'âme de ce vénéré prêtre qui s'intéressait tant au sort de ses paroissiens partis dans une province du pays du Canada pour y accomplir les "Gesta Dei per Francos".

Hier et aujourd'hui. Nous soulignons avec plaisir les remarques au point de l'article de rédaction de la Survivance, numéro du 23 courant intitulé: "Mauvaise équation".

Nous nous permettons d'ajouter que cette industrie fondamentale de l'agriculture est actuellement dans une situation presque désespérée, ceux qui s'y livrent sont non seulement surchargés d'impôts, mais dans plusieurs cas, ne font aucun profit et parfois produisent à perte.

Comment se fait-il qu'un cultivateur dont le travail de production essentiel à la vie nationale ne puisse retirer des bénéfices convenables de ses labeurs? C'est par comparaison que l'on comprend mieux la différence qu'il y a entre cette production nécessaire et le coût des machineries nécessaires également à telle production. Ainsi en 1911, une charrue coûtait environ 12.00, aujourd'hui, 25.00; une lieuse, 150.00, aujourd'hui, 275.00; une faucheuse, 50.00, aujourd'hui, 95.00, et ainsi de suite.

De plus la différence entre les impôts de 1911 et ceux de 1932 sont encore plus accentués. Où un cultivateur payait 10.00 et 15.00 de l'acre, pour du terrain en partie en culture, aujourd'hui, il est obligé de débourser 40.00 à 50.00. Et les taxes en proportion, vu que ces dernières sont basées sur l'estimation ou évaluation municipale.

Un dernier point: le cultivateur n'est pas protégé contre la concurrence du dehors; le manufacturier, au contraire, est à l'abri de cette même concurrence par des droits de douane très élevés. Cette marge entre les produits agricoles et celui des articles manufacturés brise l'équilibre de notre vie économique, paralyse la production et les affaires en général.

Est-ce qu'il y aurait deux poids et deux mesures? Une pour le cultivateur, producteur des nécessités premières de la vie? et une autre pour le manufacturier?

Baptême. A M. et Mme Albert Simoneau, un fils baptisé Joseph Antoine. Parrain, Joseph H. Simoneau; marraine, Adélina Pender, oncle et tante de l'enfant.—Corr.

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Le cinéma anglais

M. le rédacteur,

Dans sa dernière lettre, Sans Reproche dit mettre un point final sur la question du cinéma; mais nous, nous ne le mettons pas encore.

Il dit que nous sommes du même avis sur deux points importants: 1. "Que le cinéma est une influence dont il faut tenir compte." Nous sommes d'accord avec lui sur ce point.

2. "Que si le cinéma qu'on nous présente est bon, son influence sera bonne, qu'il soit anglais, français ou chinois." Nous admettons la première partie, de ce deuxième point, mais non la fin, toujours au point de vue national.Les traditions anglaises, françaises ou chinoises ne sont pas les mêmes, et la preuve c'est que, nous ne pourrions pas convaincre un chinois d'arrêter de manger du riz, pour ne manger que de la soupe aux pois.

Sans Reproche veut probablement dire l'influence au point de vue moral, ce qui est complètement différent du point de vue patriotique. Le cinéma anglais peut être catholique et très moral, mais au point de vue du français, il est une nullité. Ce qui ne l'empêche pas d'être bon, et même très bon pour les personnes de langue anglaise.

Sans Reproche nous fait le "reproche" d'avoir "manqué de clairvoyance, car nous aurions découvert que nous partageons l'avis de ceux que nous attaquons sur deux autres points." Examinons-les:

1. "Que les curés qui font du cinéma anglais ne sont pas opposés du tout au cinéma français." Pourquoi mentionner ceci? Je l'ignore. Mais une chose est certaine: cette citation donne l'impression d'un homme qui serait dans l'eau jusqu'au cou et qui crierait de toutes ses forces: "Non! Non! je ne veux pas me mouiller!" Il ne faut pas oublier que les paroles passent, mais que les actes demeurent.

Sans Reproche continue sa lettre, toujours en parlant des curés: "Au contraire, ils ont déjà fait des démarches dans ce but (d'avoir du cinéma français)et que même le consulat français est saisi d'une demande en ce sens." Nous ne nions pas que des démarches ont pu être faites auprès du consulat français dans le but d'obtenir du cinéma français. Mais depuis quand ces demandes ont-elles été faites? Nous savons cependant qu'il y a eu des démarches faites dernièrement. Quel en a été le résultat? Nous l'ignorons. Est-il vraiment établi qu'on ne peut pas se procurer des vues françaises ailleurs, à des taux raisonnables?

Maintenant étudions le dernier point de la lettre de Sans Reproche, où il dit: "Lorsque ces mêmes adversaires parlent de nos vénérés curés, il leur conviendrait de le faire avec plus de respect et moins d'insolence." Sans Reproche, vous me pardonnerez de vous demander de lever votre point final et de vous faire sortir de l'oubli où vous n'êtes peut-être pas encore entré, mais j'ai le droit d'exiger des explications, c'est-à-dire prouvez ce que vous avancez.Montrez-moi dans toutes les lettres publiées par moi, où j'ai manqué de respect et où j'ai été insolent envers les curés! Dans toutes les lettres que j'ai publiées, j'ai toujours mentionné les organisateurs et les distributeurs de films. Y a-t-il du manque de respect et de l'insolence dans cela envers les curés?

Nous, Canadiens-français, avons appris sur les genoux de nos mères à respecter et à vénérer le curé. Plus tard, nous avons appris que si notre clergé avait manqué à son devoir lorsque le Canada fut cédé à l'Angleterre, il n'y aurait plus de français au pays. Si la langue et la foi ont été conservées intactes jusqu'à nos jours, nous le devons à notre clergé. Mais pour arriver à ces fins, notre clergé des temps passés ne s'est pas servi du cinéma anglais anglicisateur!

Sans Peur.

—oOo—

Le journal français

M. le directeur,

Votre "voyageur" a profité de l'occasion d'une fête paroissiale à X pour faire une visite depuis longtemps sollicitée par son vieil ami d'Ontario. Cette fois, j'ai amené avec moi mes deux grands garçons et Madeleine. Nous avons fait le trajet assez rapidement, la route (highway) était en parfaite condition, excepté un petit bout entre X et Y. Ils n'avaient pas dû y passer la gratte depuis un an, à part cela, O.K. partout.

Nous sommes arrivés juste pour la grand'messe, il y avait pas mal de monde, des étrangers surtout venus d'un peu partout. Vous pouvez imaginer la joie et les hélas qu'ont faits la famille B. et les autres connaissances qui nous ont reconnus. Mais c'est mon vieil ami qui m'a surtout intéressé, les jeunes ont vite renouvelé connaissance et je vous assure que ça y allait, moitié en français, moitié en anglais, jusqu'aux miens qui s'oubliaient de temps en temps en parlant anglais, malgré que je les avais bien prévenus de faire attention à cela.

Vous ne sauriez croire, M. le directeur, le plaisir intime, patriotique que l'on a goûté en famille, le soir, alors que la fête était terminée à l'église et sur le terrain des jeux. Mon ami avait invité pour la soirée de famille les autres Canadiens du canton, on était environ 50, à part les jeunesses. Si l'on en a parlé de toutes sortes de choses pas pareilles, des souvenirs d'en Bas, des Etats et puis les commencements, les misères inséparables de la première installation, les mouches, les maringouins, les routes ou plutôt les trails impraticables, et puis la première cabane en logs, pas de chemins, pas d'église, pas d'école et rien que nous autres de Canadiens avec la famille T. du bord du creek au pont.

On en a arraché, mais aujourd'hui on est correct, comme vous voyez on a un curé résidant et chanceux d'avoir un Canadien français comme nous, il parle aussi bien les deux langues et il le faut bien ici, on n'est qu'une poignée de Canadiens, mais ça va venir, ça vient tranquillement. Encore dernièrement, un Norvégien pas loin d'ici a vendu à un Canadien venant de L, et puis il y a deux mois passés, un Anglais qui venait de "patenter" a vendu à son voisin le p'tit Barnabé que vous connaissez bien.

Et savez-vous une chose, me dit mon vieil ami, c'est surtout depuis que le journal la Survivance a pénétré dans notre coin que l'on voit des Canadiens venir à nous, soit pour nos fêtes, soit pour acheter, et comme je te le disais lors de ma dernière rencontre à l'assemblée politique, **"tu sauras me le dire"**. Eh bien, actuellement on est 25 qui reçoivent le journal français et l'année prochaine, tous les Canadiens d'ici seront abonnés.

Je ne pus que m'incliner devant mon ami et toute l'assemblée et je profitai de la circonstance pour les féliciter tous et en particulier mon vieil ami de l'oeuvre patriotique et nationale qu'il avait su mener à si bonne fin en si peu de temps. Sur ce, *on frappe à la porte* et devinez qui entre sans plus de cérémonie? M. le curé qui vient rencontrer les visiteurs. A la prochaine.

Voyageur.

PICARDVILLE

Dans la soirée du 10 de ce mois, M. Paul-Esdras Constantin quittait les siens pour un monde meilleur. Il demeurait depuis quelques semaines chez sa fille, Mme Henri Brault. Il fut inhumé le 13 à Rivière qui Barre et son service fut chanté à Picardville, le 14. R.I.P.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

La semaine dernière notre bon curé nous quittait pour l'Est où il va passer les fêtes au sein de sa famille. Ce départ si soudain fit impression mais bientôt chacun se réjouit à la pensée du bonheur bien légitime dont va jouir celui qui se sacrifie pour nous, si loin de ses chers vieux parents.

Je me fais l'interprète des paroissiens pour lui souhaiter par la voix de la Survivance, un heureux voyage accompagné de toutes les joies que l'on puisse goûter près de parents bien-aimés et de frères et soeurs chéris dans une patrie non pas moins chérie.

Le R. P. Hugues Marie, O.F.M., présidait dimanche dernier la partie de cartes des Dames de l'autel. On s'amusa bien goûtant par avance aux joies de la Ste-Catherine en mangeant de la bonne tire.

La mine de charbon ouverte près de notre village nous fournit du charbon d'assez bonne qualité, mais il est loin de satisfaire toutes les demandes.—Corr.

—oOo—

Contre les persécutions du Gouvernement Mexicain

Les persécutions dont les catholiques sont l'objet au Mexique soulèvent l'indignation de tous les honnêtes gens. Sans autre raison que la haine de la religion on réduit le nombre des prêtres autorisés à exercer le ministère à un par 50.000 ou 60.000 âmes. Dans l'Etat de Vera Cruz c'est un par 100.000 âmes. On ferme les séminaires et les églises, on chasse les évêques, on oblige les instituteurs à enseigner l'impiété et l'immoralité, etc. De nombreuses protestations sont adressées de partout au président Rodriguez à Mexico. Plusieurs viennent d'associations catholiques du Canada.

NOUVELLES D'EDMONTON

Radio-Concert
POSTE A.C.F.A.
745 Kilocycles

Allo, Allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton. Parlant du studio du Journal, poste CJCA.

Nous regrettons que l'épidémie d'influenza, qui sévit en ce moment, ait atteint Mme Emile Boissonneault, et nous prive du concert organisé pour le 29 novembre. M. le Dr Emile Boissonneault, qui lui-même a été indisposé cette semaine, est heureusement rétabli et nous espérons que Mme Boissonneault sera complètement guérie dans quelques jours.

Le concert est remis au mardi 6 décembre. Nos auditeurs excuseront ce contretemps imprévu et la déception que nous leur avons causée involontairement.

Voici le programme du mardi, 6 décembre, à 9 h. du soir.

1. Chanson russe, Dr Emile Boissonneault; 2. Duo des Dindons de l'opéra la Mascotte, Dr et Mme Boissonneault; 3. Envoi de fleurs, Mme Boissonneault; 4. Mon habit, poésie de Béranger, déclamation par Paul Jenvrin; 7. Les vieilles de chez nous, Mme Boissonneault; 7. Souvenirs du peuple, poésie de Béranger, déclamation par Paul Jenvrin; 8. A des ciseaux, cette romance est chantée en réponse à une demande d'une amie de Mme Boissonneault; 9. Tous les rêves d'amour, Dr Emile Boissonneault. Mlle Marie-Alice Pepin accompagnera au piano.

Notre chronique de la semaine dernière nous a valu quelques lettres qui nous montrent qu'elle n'a pas passé inaperçue.

Les dates suivantes sont déjà retenues pour des concerts.

Déc. 13. Les élèves du pensionnat des Soeurs de l'Assomption.
Déc. 27. La chorale de l'Immaculée Conception.
Janvier 10. Le Cercle LaVérendrye.
Jan. 24. Les Dames de St-Joachim.
Fév. 7. La Chorale de St-Joachim.
Fév. 21. Les Anciens élèves des Jésuites.
Mars 7. Les Bonnes Amies.

Il ne faudrait pas que les concerts de l'A.C.F.A. fassent oublier à nos lecteurs ceux de l'Université, le lundi et le vendredi à 5 h. 30, pour les leçons de français de plus en plus intéressantes de M. de Savoye, et le concert du 19 décembre, au même poste, qui sera donné par la chorale Saint-Joachim, à 8 h. 15 du soir.

De toutes les conquêtes de l'homme, celle de l'air nous aura le moins coûté.

"A vaincre sans péril on triomphe sans gloire".

Bonsoir, mes amis, bonsoir. A mardi prochain, avec M. le Dr et Mme Emile Boissonneault.—Paul Jenvrin.

Les quilles chez les Anciens Elèves

Ligue des "Sans-Atout"

Lundi, 28 novembre

Piques			
Guénette	65	107	94—266
Belland	96	115	102—313
Côté	109	116	108—333
Picard	141	135	183—459
Handicap	112	85	74—271
Trèfles			
Ketchen	90	90	119—299
Girard	103	113	124—340
Poirier	189	162	140—491
Dalphond	113	127	123—363
LeBlanc	151	156	125—432
Handicap	39	39	39—117
Carreaux			
McDonald	111	173	155—439
Riopel	125	121	166—412
Fortier	140	138	166—444
Jenvrin	136	76	122—334
Bas points	90	90	119—229
Coeurs			
Patenaude	158	158	148—464
Brosseau	151	148	184—483
Morin	118	116	110—344
Gaucher	112	85	74—271
Bas points	65	107	94—266

De retour

Nous sommes heureux d'annoncer que le T. R. P. Ubald Langlois, provincial des Oblats d'Alberta-Saskatchewan, est revenu à Edmonton, mardi matin.

Comme on le sait, le R. P. Langlois a eu le bonheur d'aller à Rome où il a assisté au Chapitre général des Oblats chargé d'élire un nouveau supérieur général.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Une causerie

L'exemple vivant vaudra toujours mieux.

Citer à l'admiration les morts presqu'oubliés, ou des hommes tellement éloignés que leur figure se perd dans le brouillard qu'une imagination jeune cherche en vain à dissiper, ne peut valoir la vue d'une idée vivante ou la présence d'un homme réalisant d'abord chez lui ses conseils.

Lors d'une causerie, le soir de la Ste-Catherine, nous avons pu jouir d'un tel spectacle: entendre l'exposé clair de principes solides, voir en même temps leur réalisation dans celui qui les exposait. Il ne s'est pas donné en exemple, bien entendu, mais toute sa vie fait preuve d'une application constante et couronnée de succès vers le progrès.

M. Allard était venu nous dire un *dernier bonjour avant de s'éloigner* d'Edmonton. Devant l'A.C.J.C., il a bien voulu dire quelques mots se défendant de nous faire une conférence.

Son sujet? "Piété, étude, action". La devise de l'A.C.J.C. Pour appuyer ses remarques très pratiques, le "causeur" si ce n'eut été sa modestie, n'aurait eu qu'à se citer en exemple. En lui, le chrétien, l'intellectuel, le travailleur ont su réaliser d'une manière concrète la devise mise en lumière par le conférencier.

Ajoutez à la solidité du fond, la forme très attrayante de la phrase qui va calmement précise, colorée par le ton, toute éclairée par la fine physchologie du professeur qui a su bien voir et qui ne dit pas moins bien; alors vous saurez pourquoi les élèves sont restés sous le charme et pourquoi leur a paru trop court le moment où ils restèrent suspendus au regard énergique qui semblait vouloir percer l'auditoire pour mieux ancrer les idées.

La semence n'a pas été stérile. La preuve? Les bonnes résolutions ont germé et nous devons à ce passage précipité de M. Allard au milieu de nous d'avoir voulu être plus pieux, plus studieux et plus prêts à l'action véritable qui diffère tant de l'agitation.

Même la promesse d'un retour ne peut nous consoler du départ de M. Allard: la première est certaine, l'autre. . . !

Dans l'orientation nouvelle de sa vie, nous ne doutons pas que le si agréable professeur de l'Université réussisse. Nos voeux l'accompagnent et nous voulons tout le bien possible à celui qui a voulu trouver au milieu de tant d'occupations absorbantes le temps d'être assez généreux pour venir jeter dans notre champ en friche le bon grain des idées fortes.—XX.

Coin des BONNES AMIES

L'assemblée régulière du mois de décembre aura lieu lundi prochain, le 5 décembre, chez Marie-Alice Pepin, 9824 110e rue. Notre présidente fait un appel très spécial à tous les membres de s'y rendre car on y discutera des questions très importantes, tel que nos activités de Noël, le thé, etc. Donc, nous comptons que vous y serez toutes car il est très important que nous ayons l'opinion de tous les membres.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que Simone Patenaude est entrée dans la voie d'une convalescence lente mais sure.

La secrétaire.

SAINT-VINCENT

C'est dimanche prochain qu'aura lieu à l'école "Grassy Island" la distribution des prix du concours du français. Elle sera présidée par Monsieur le curé. M. Paul Duteau et Mlle Marchand préparent un joli programme pour la circonstance.

Dimanche le 11 décembre aura lieu dans notre salle paroissiale une soirée familiale au profit de l'A.C.F.A. Le programme sera des plus intéressant. La semaine prochaine on vous en donnera la teneur. Cependant il me fait plaisir de vous annoncer dès maintenant que M. l'abbé Boucher, curé de Lafond, nous donnera une causerie sur son voyage à Carthage en Afrique et à Jérusalem.

Les frères Pierre et Jean Mahé de Sainte Lina accompagnés de leurs épouse étaient en visite dimanche dernier chez leur ami M. Alexandre Mahé.

Un grain de bon sens: Vouloir des amis sans défaut, c'est ne vouloir aimer personne.—De Lacy.

Mort de M. Georges Roy

Citoyen avantageusement connu — Résident d'Edmonton depuis 47 ans—Figure de vrai pionnier.

M. Georges Roy est décédé dimanche matin à sa demeure, 10007 105e rue, après une longue maladie, à l'âge de 83 ans.

Avantageusement connu dans les milieux politiques et sociaux, M. Roy demeurait à Edmonton depuis 47 ans. Il arrivait ici en 1885 en qualité d'archiviste des terres. Il a toujours demeuré dans la maison qu'il construisit à son arrivée. Il fut l'un des premiers présidents de la "Northern Alberta Pioneer and Old Timers' Association."

Décédé



FEU GEORGES ROY

Né à Lévis, Québec, M. Roy vint dans l'Ouest à un âge plutôt jeune pour se consacrer au journalisme. A 23 ans, il était le rédacteur de l'"Etoile Canadienne" de Windsor, Ont.

En 1869, il se joint à un groupe de pionniers et fait à pied en leur compagnie la distance qui sépare Saint-Paul, Minn., de Fort Garry, soit 500 milles. Fort Garry qui devait devenir la ville de Winnipeg n'avait alors qu'une population de quelques centaines d'habitants et ne comptait que 35 maisons.

C'est à Fort Garry que M. Roy fit la connaissance de Louis Riel, si célèbre comme chef de la rébellion des Métis, et qui fut pendu en 1885 en punition de cette révolte.

En 1870, M. Roy rencontra Mlle Mathilda Langevin qui vint à Fort Garry avec son oncle le sénateur Amable Girard. Ils se marièrent à Saint-Boniface, Manitoba, en 1872. A un moment, M. Roy fut le propriétaire de valeurs immobilières considérables, d'un hôtel et d'une série de huit postes de traite.

Il eut le malheure de perdre tous ces biens au cours de la panique de 1885. Accompagné de sa femme et de ses trois filles, il alla demeurer à Saint-Norbert, Manitoba, où durant deux ans il fut archiviste des terres. Il vint ensuite s'établir à Edmonton où il fut le premier archiviste, emploi qu'il garda pendant 27 ans.

Lors de l'arrivée de M. Roy, Edmonton ne comptait qu'une population de 50 âmes et n'était qu'un fort établi par la compagnie de la Baie d'Hudson. M. Roy y construisit l'une des premières résidences qui est encore habitée par sa famille.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, son épouse, trois filles: Mme Jules Royal, Mme Rodberg, épouse de feu le comte Charles Rodberg de Belgique, Mme M. G. A. Savoie, 14 petits-fils et quatre arrière petits-fils.

Les funérailles ont eu lieu ce matin à l'église Saint-Joachim. L'inhumation s'est faite au cimetière catholique.

IMMACULEE-CONCEPTION

La partie de cartes de dimanche dernier fut un magnifique succès. Nos plus sincères félicitations aux Dames de Sainte-Anne qui en furent les organisatrices. Mlle B. Dea, MM. Wright, E. McGuire, R. Goulet et un groupe d'élèves de l'école prirent part au programme qui fut très intéressant.

Les heureux gagnants des prix furent Mmes W. Lessard, J. L. Montpetit, Paris, E. Bérubé, Mlles B. Maure, M. Sazl, A. Lemieux, C. Rioux, et MM. G. Riopel, A. Garneau, A. Dixon, R. Bouchard, J. H. Ethier, H. Plante, E. Trudel, F. O. Lavallée, J. E. Deschênes.

Les Dames des syndics de la paroisse serviront le thé au pensionnat des Soeurs de l'Assomption dimanche, le 4 décembre, de 3 à 6 h. Venez et amenez vos amis.

Les répétitions ont commencé pour les deux comédies qui se joueront au profit de la paroisse dimanche, le 18 décembre. M. Laurier Picard est en charge et nous sommes assurés d'une soirée intéressante.

Conférence par M. Maurice Lavallée

Vers 8 h. 30, lundi soir, 5 décembre, M. Maurice Lavallée, rédacteur de la Survivance, donnera une conférence sous les auspices des Dames de St-Joachim. Le sujet en sera: "Aperçus historiques du journalisme européen et américain." Ce sujet ne peut manquer d'intéresser et d'instruire surtout donné par M. Lavallée qui s'y connait en fait de journalisme.

Allons donc passer quelques heures récréatives à la salle paroissiale Saint-Joachim, lundi soir prochain.

Mlle Jeannette Langlois et M. Augustin Morin figurent au programme musical.

L'entrée est gratuite.

LES DAMES DE ST-JOACHIM

L'assemblée régulière aura lieu vendredi, 2 décembre, après l'heure d'adoration; il y sera question, pour le 11 décembre, d'une partie de cartes, bridge-whist "téléphone", au profit de l'église. Nous aimerions bien avoir l'avis de chacune, nous espérons donc une assemblée nombreuse. Les détails et les règlements de ce bridge-whist seront donnés dans la Survivance la semaine prochaine. Tel qu'annoncé au prône par le R. P. curé, les dames qui ont l'intention de former une au plusieurs tables chez elles sont priées d'en informer, cette semaine si possible, une des personnes suivantes: Mmes Amyot, H. E. Patenaude, D. LaBissonnière, P. E. Poirier, A. Robitaille, S. Joncas, H. Tremblay.

Nos profondes sympathies vont à Mme Geo. Roy qui vient d'être éprouvée par la mort de son époux. Une messe sera dite pour le repos de l'âme du défunt.

Nous sommes peinées d'apprendre le décès de Mme Derval survenu à l'hôpital Général ces jours derniers. La plupart de nous ont pu admirer sa résignation pendant sa longue maladie.

Les Dames de Saint-Joachim se sont réunies pour la récitation du chapelet auprès des restes mortels de Mme Derval et de M. Roy.

La secrétaire.

Feu Madame Eugénie Derval

Belle figure de pionnière. — Notes biographiques

Samedi dernier Mme Eugénie Derval s'éteignait pieusement à l'âge de 82 ans, après une longue et douloureuse maladie.

Avec elle disparait un témoin d'un passé héroïque dont elle savait narrer, avec une charmante simplicité, les touchants ou pittoresques épisodes.

Née en 1850 à Couffé, Loire Inférieure, petite ville située aux confins de la Bretagne, patrie de Charette, le héros des guerres de Vendée, Mme Derval descendait d'une très ancienne famille qui avait fourni de nombreux défenseurs du trône et de l'autel: la famille Thérien. Elevée dans cette atmosphère d'héroïsme et de piété, Mme Derval conserva toute sa vie les traditions d'honnêteté et de dévouement dont elle avait reçu l'exemple de ses ancêtres. Nous avons tous été témoins de sa bonté, de sa charité et de son inlassable activité pour aider les paroisses ou secourir les pauvres.

A Couffé, la famille Thérien, de père et fils, tenait auberge et assurait le service de la diligence d'Ancenis. Une de ces "hostelleries" d'autrefois, à la cuisine renommée, dont l'enseigne éclatante se balançait au vent annonçant de loin au voyageur: "Ici on loge à pied et à cheval"; "On sert à boire et à manger."

Pendant la guerre de 1870, Mlle Thérien s'engagea comme infirmière et soigna les zouaves du général de Charette, dans son vaste château qui avait été transformé en ambulance.

En 1876 elle épousa Louis Derval, le jeune postillon de la lourde diligence dont les quatre robustes chevaux, conduits de main de maitre, s'arrêtaient docilement chaque jour devant le portail de la cour, toujours ouvert.

Le jeune ménage s'installa à Ancenis où Mme Derval fit prospérer l'auberge pendant que son mari continuait le service de la poste et des voyageurs. Mais le chemin de fer devait supplanter la diligence; la voiture d'Ancenis fut supprimée. Le relai ferma ses portes, tandis que s'ouvraient toutes grandes celles de "l'hôtel de la gare". Ainsi le veut le progrès!

M. et Mme Derval s'en virent à St-Mars la Jaille, tenir l'hôtel du Dauphin. C'est là que le consul de France à Montréal vint un jour passer ses vacances. Naturellement il parla du Canada, c'était vers 1885. Il fit une conférence dans le village et enthousiasma nombre de ses auditeurs.

Ce fut seulement en 1890 que M. et Mme Derval avec leurs deux enfants, Eugénie et Louis, quittèrent la France. Ils s'embarquèrent à Saint-Nazaire pour l'Amérique. Le voyage fut long et la traverse mouvementée. Enfin ils arrivèrent à Montréal où le consul de France les dirigea vers St-Boniface, au Manitoba. Le sénateur Girard fit entrer Mme Derval comme chef des cuisines du Clarendon Hôtel, l'hôtel chic de Winnipeg.

Au printemps suivant ils se décidèrent à venir en Alberta. Arrivés à Calgary, la famille prit place sur le premier train qui inaugurait le service sur la nouvelle ligne de Calgary-Strathcona. C'était un train mixte qui mit deux jours et une nuit pour faire le trajet. Enfin les voyageurs, fatigués mais non découragés, logèrent au Queen's hotel d'Edmonton, le Macdonald de l'époque, pendant que le père partait à la recherche d'un homestead. Edmonton comptait alors 10 maisons environ, groupées autour de l'avenue Jasper et de l'avenue Namayo.

C'est à Lamoureux, où se trouvaient déjà deux familles canadiennes les Paradis et les Lamoureux, que les Derval s'installèrent dans un site splendide qui domine la rivière, sur le bord du chemin de Victoria et de la route du Fort Saskatchewan.

M. et Mme Ernest Bérubé tenaient le magasin-bureau de poste et la famille St-Jean l'hôtel du village, en face du bac transbordeur.

En 1890 l'arrivée de nouveaux colons était encore un événement et le talent de cuisinière de Mme Derval fut vite connu, aussi quand Wilfrid Laurier, chef du parti libéral vint à Edmonton, toute la population l'honora à un grand banquet au Queen's Hôtel où Mme Derval fit triompher la cuisine française. Il se passait rarement une fête soit au Jasper House, soit à l'hôtel Hétu, sans qu'on fit appel au "cordon bleu" devenu populaire.

Lorsque les citadins sortaient, la ferme Derval était un but de promenade où l'on rencontrait le sénateur Roy, le Dr Blais, Oscar Tessier, Laurencelle, J. H. Picard, René Lemarchand, Brutinel, J. Revillon, Michelet, et tant d'autres.

Quels francs rires, que d'histoires, que de joyeuses veillées! Ah le bon vieux temps! La jeunesse dépensait ses trésors de bonne humeur sans compte. L'argent était alors le moindre des soucis.

Mgr Grandin et les dévoués missionnaires aimaient à s'arrêter aussi à la ferme Derval au cours de leurs visites aux diverses missions. Le souvenir de la patrie lointaine servait de thème aux conversations. Lorsqu'il y a quelques années, le Père Enquêteur vint de Rome pour préparer le rapport en vue de la béatification du vénéré Mgr Grandin, Mme Derval fut un des témoins appelés à déposer. Ce fut un des beaux souvenirs de sa vieillesse car elle vénérait le saint évêque dont elle avait conservé un souvenir religieux.

Puis Edmonton devint en 1905 la capitale de l'Alberta. Avec l'augmentation rapide de la population, les fermes acquirent une grande plus value. En 1912, M. et Mme Derval vendirent et firent un voyage au pays natal. Puis ils passèrent un an à Spokane où leurs jeune fils Félix complétait ses études chez les Jésuites.

Mme Derval eut la douleur de voir mourir son mari en 1920. Elle l'accompagna jusqu'à sa dernière demeure au cimetière de Lamoureux.

Et mardi, ce 29 novembre 1932, son corps a été déposé près de celui du compagnon de sa vie en présence de la famille et de nombreux amis.

Femme de coeur autant que femme de tête Mme Eugénie Derval laisse le souvenir d'une bonté inépuisable, d'un courage à toute épreuve, d'une piété profonde, d'un esprit juste et de bon conseil. Elle appartient à la phalange des pionniers qui ont peiné pour ouvrir le pays et auxquels nous devons le respect dû aux découvreurs dont le nom est inscrit dans l'histoire de l'Ouest.

Mme E. Derval laisse un frère Victor Thérien à Prince Rupert, une soeur, Mme Marie Migeon, à Edmonton.

En outre trois enfants: Eugénie, en religion Soeur Cecilia des F.C.J., à Fitchburg, Mass.; Louis, Edmonton, et Félix à Alcomdale, et de nombreux petits et arrière petits enfants.

Nous prions la famille Derval d'agréer l'expression de notre bien sincère sympathie.—Paul Jenvrin.

MORINVILLE

Les contribuables de l'école Thibeault sont invités à une assemblée spéciale le 3 décembre pour affaires importantes. Le gouvernement, parait-il, demande que l'on installe des échelles de sauvetage à notre école publique et les commissaires veulent connaître l'opinion publique avant de faire cette dépense assez considérable. L'on viendra donc exposer ses vues, ce soir-là, et cela dispensera de le faire plus tard lorsque tout aura été décidé. Que l'on parle en temps et lieu, c'est le propre des personnes sérieuses.

Enfin nous ne voulons pas terminer cette correspondance sans mentionner de nouveau la visite que le premier ministre de l'Alberta doit nous faire durant le cours de la semaine prochaine. Plusieurs se promettent de venir entendre ce que M. Brownlee a à nous dire par ce temps de dépression extraordinaire, etc. La condition de nos cultivateurs devient si critique que l'on ne sait que faire afin de se sauver du naufrage.—Corr.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français de l'Alberta



VLADIMIR HOLOWACH

Jeune artiste d'Edmonton, récemment arrivé de Vienne, gradué du Conservatoire de Musique de Vienne, se présentera pour la première fois devant le public dans un

RECITAL de VIOLON

assisté du

Professeur A. Nizoff (basse)
(Solos vocaux)

AUVENIR NIZOFF, (Accompagnateur)

à l'église McDOUGALL

Vendredi, 9 décembre 1932
à 8 heures p.m.

AVIS

AVIS est par la présente donné que d'après les prévisions de l'Acte de Perception des Impôts de 1929, le Village de Bonnyville offrira en vente, par ancan public, au bureau du secrétaire-trésorier du Village de Bonnyville, Alberta, le mardi, 27 décembre, à 10 heures a.m., les lopins de terre suivants:

1. Les 60 pieds est du lot 7B.5 Plan 1189 C.L.
2. Le lot 2B.2 Plan 183 E.O.
3. Le lot 6B.3 Plan 183 E.O.
4. Les 50 pieds est du lot 3B.4 Plan 1189 C.L.
5. Le lot 6B.1 Plan 435 E.O.

Chaque lopin sera offert en vente sujet à une enchère réservée et sujet aux réserves contenues dans le certificat actuel des titres.

Conditions: au comptant. On peut obtenir le rachat en versant le plein montant des arrérages et des frais en tout temps avant la vente.

Daté à Bonnyville, Alberta, ce 25e jour de novembre 1932.

Phs DUROCHER,
Secrétaire-trséorier.

Désire position

INSTITUTRICE de nationalité française, avec certificat de l'Alberta, désire une position, de préférence dans un district français. Possède trois ans d'expérience et de bonnes références. S'adresser à Boite 82, La Survivance, Edmonton.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS